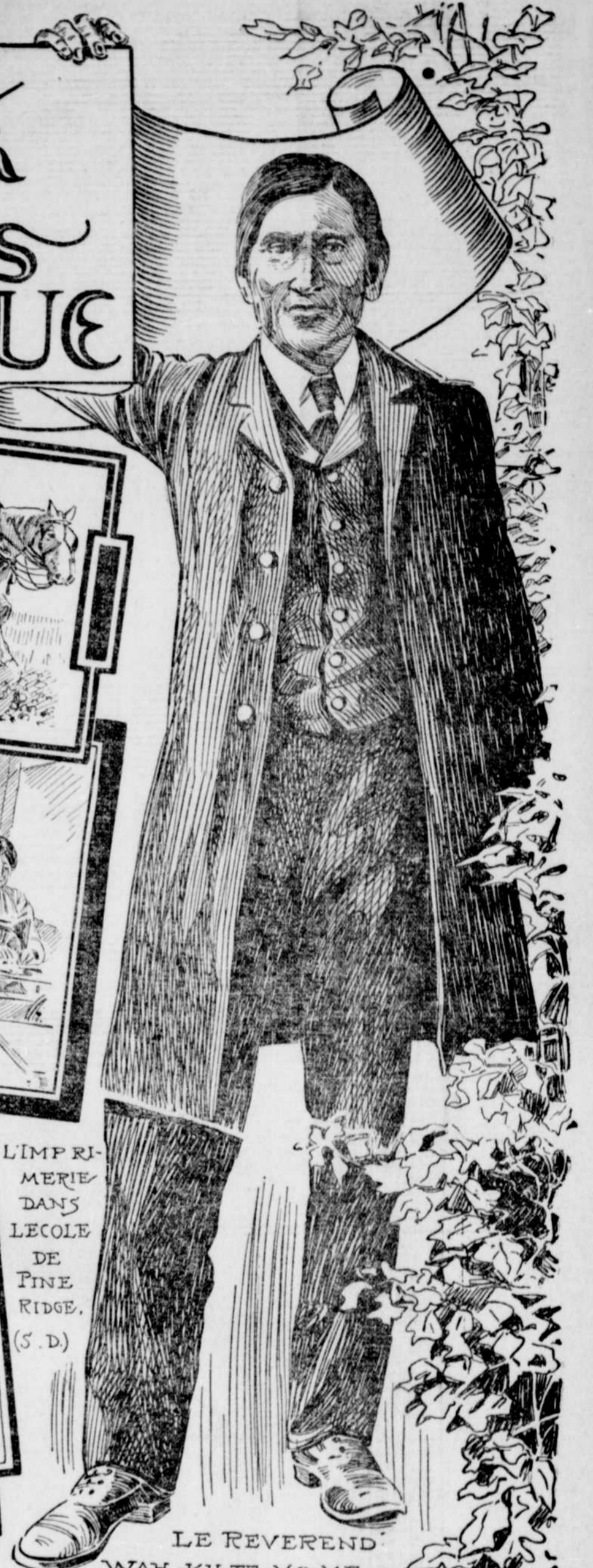


"FAIS CE QUE DOIS"

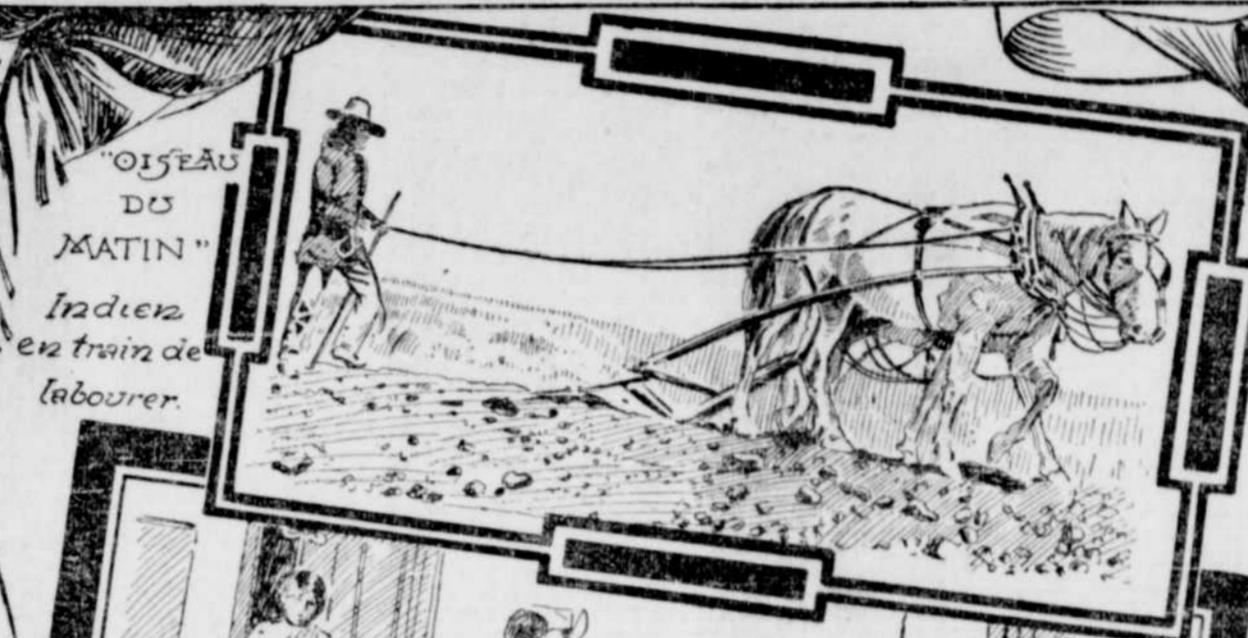
Ce Que Sont aujourd'hui les Indiens d'AMERIQUE



CAPITAINE
OHN LONG DAY,
UN SIOUX INDIEN DE
PINE RIDGE,
DAKOTA
SUD.



LE REVEREND
WAH-KU-TE-MO-ME,
UN SIOUX PURSANS, QUI
EST LE MINISTRE DE
LA CONGREGATION
A STANDING ROCK,
(S.D.)



"OISEAU
DU
MATIN"
Indien
en train de
labourer.



LA SALLE
DE COUTURE DANS
UNE ECOLE DU DAKOTA
SUD.



L'IMPRI-
MERIE
DANS
LECOLE
DE
PINE
RIDGE,
(S. D.)



APACHES TRAVAILLANT DANS L'ORIZONA.



FEMME APACHE FABRIQUANT DES PANIERS.



APACHES PREPARANT DU BETON POUR LA CONS-
TRUCTION D'UN CAM, DANS L'ORIZONA.

PAGE LITTÉRAIRE

Un Messie au XVII^e siècle

Dans la "Revue de Paris", M. H. Missak nous raconte l'histoire d'un Messie juif, qui parut en Turquie vers 1660.

L'année 1666 devait, selon les prédictions de plusieurs auteurs chrétiens, être une année d'événements et d'étranges révolutions. Elle devait, en particulier, être une année de joie pour les juifs dont elle permettait ou la conversion à la foi chrétienne, ou le rétablissement dans la Palestine des fanatiques et des enthousiastes, ne parlant que d'une cinquième monarchie, de la destruction de l'Antéchrist et de la grande ruine du peuple d'Israël. Les Juifs, convaincus ou non, crurent le moment opportun pour un soulèvement. Ce fut l'année de certains bruits étranges qui coururent en beaucoup de lieux, et furent attribués à la marche d'un nombre prodigieux de gens qui venaient, disaient-ils, des parties les moins connues et les plus éloignées de l'Arabie, et que l'on supposait être les dix tribus, et demi d'Israël perdues depuis tant de siècles. En Angleterre

caractérisée en ces termes: "C'est toujours la même procédure de pointillages à petite coupe doublés, triplés, décuplés, avec une incroyable richesse de synonymie, la phrase ternaire et quaternaire dans toute la monotone régularité de son allure... Chaque membre de phrase pivote sur trois mots, là où les vieux maîtres n'en mettaient qu'un, plus exact plus fort et plus expressif à lui tout seul que les trois autres." Rien, en effet, n'est plus contraire à l'art d'écrire que ce métier de mosaïste. Guy de Maupassant, qui fut l'antithèse vivante de Goncourt, encore qu'il fréquentât leur grenier, le proclama dans une formule admirable que l'on devrait graver en lettres d'or aux murs de tous les collèges de France: "Quelle que soit la chose qu'on veuille dire, il n'y a qu'un mot pour l'exprimer, qu'un verbe pour l'indiquer, qu'un adjectif pour la qualifier." Il joignait l'exemple à la leçon. Il fut le plus classique, le plus dire le plus pur, le plus clair et le plus exact de tous les écrivains de son temps.

Lorsque la France, au faite de la puissance et de la gloire, rayonnait superbement sur le monde et ne trouvait nulle part de limite à l'expansion de son activité et de son génie, elle

Le naufrage de la "Meduse"

La "Revue de Paris" du 15 juin donne un récit inédit du fameux naufrage. Voici le moment où l'on quitte la frégate:

A trois heures du matin, le 5 juillet, le maître capitaine déclarait au commandant que la frégate faisait beaucoup d'eau. Tout le monde est sur pied et travaille à pomper. Les mâts menacent de tomber et de nous écraser tous. L'état-major faisait ses derniers préparatifs pour se sauver. On abandonne tout travail. Je prépare un petit paquet composé de linge et de quelques petites choses que je voulais conserver. Toutes les matelotes sont au pilon et les hommes ont de la peine à rester debout. Les matelotes les pilent avec un ardeur incroyable pour un tel moment. Ils s'affublent de quatre, cinq et six chemises, de vestes et d'habits les uns sur les autres.

Au milieu de cet épouvantable désordre, l'embarquement des troupes sur le radeau commença. Bientôt il fut jusqu'à la ceinture; les dames Schmitz se rendent dans leur canot. Je ne pus retenir mes larmes en les voyant; ce fut le seul moment de faiblesse. Mademoiselle Schmitz avait une grande redingote pour la protéger du froid et de l'eau. On se précipite ensuite dans les embarcations; je recommandai de ne point se presser, qu'il y a place pour tout le monde. Je donne l'exemple et j'en suis victime. Toutes les embarcations s'éloignent; nous restions encore une vingtaine sur la frégate qui penche de plus en plus et menace de tourner; la grande vergue touchant au fond, on pourra peut-être tenir en cet état pendant longtemps. Des matelotes furieux veulent tirer sur le canot du commandant; je parvins à leur opposer une résistance sur laquelle nous laissons accoster la frégate.

Déjà nous avions fait une espèce d'arrangement, nous avions nommé le chef timonier pour notre commandant, je donnai l'exemple en commençant à travailler. On devait commencer par plâtrer le mâât d'artimon pour soulager la frégate, nous aurions ensuite construit un radeau sur lequel nous nous serions tous mis quand la frégate aurait disparu. Du reste nous aurions attendu du secours jusqu'à la dernière extrémité. Les vivres ne nous

FONDEE EN 1876 - TELEPHONE 2224
CHARLES VEZINA
117-123, RUE DU PONT

Installateur de toutes sortes d'appareils de chauffage, d'installations électriques, de systèmes de plomberie et de toitures en métal

Le plus bel assortiment d'appareils électriques, et de poêles de toute sorte que gâtait la durée à l'économie, à la commodité, et à l'économie, tel que les célèbres Pandora, Maple Leaf, Regal, Perfection, Penn Esther, Excel Perfection, ain, Semi Plain, et Pan Favorite qui sont tous des poêles en fer.

DE PLUS - Les poêles en acier, Kootenay, Universal Favorite, Crown Favorite Capital Favorite

Toujours en main, des réfrigérateurs de toutes grandeurs et de toutes formes émaillés ou non émaillés, et provenant des meilleures fabriques du Canada.

M. Vézina prend charge de toutes sortes de contrats dans sa ligne d'affaires.



Le poète SULLY PRUDHOMME, à Chateau, près de Soexau.

e bruit courut que l'on avait vu à bord sur les côtes les plus septentrionales de l'Écosse un vaisseau dont les voiles et les cordages étaient de soie, où l'équipage ne parlait ni hébreu et dont les pavillons portaient l'inscription: "Les douze tribus d'Israël". Enfin les faits et gestes de Sabbathai, ses prétendus miracles volaient de bouche en bouche. Un vrai délire s'était emparé des Israélites, surtout de la classe pauvre, que l'espoir des jours heureux affolait grandement. On ne travaillait plus, le bien-être devait venir sans peine, grâce au Messie. Les Juifs riches, au contraire, se méfiaient des bruits qu'on leur promettait en Terre Sainte et se contentaient avec tristesse aux biens réels qu'ils allaient laisser derrière eux. A Francfort, où l'on recevait les nouvelles les plus absurdes de Vienne, de Prague, de Pologne et d'Amsterdam, les esprits s'échauffaient à l'idée que la fin des siècles allait enfin arriver et les fêtes commençaient à se relever presque insolentement.

A Vienne, où résidait le principal chef d'Etat de la chrétienté, l'annonce était arrivée à ce point que les Juifs se permettaient de railler les chrétiens et, cessant tout commerce, ils ne regardaient plus qu'à se réunir pour prier et jeûner. En Moravie, le prince Dietrichstein dut faire une ordonnance pour rappeler les sujets au calme. De Hongrie, on mandait que les Juifs ne se tenaient plus de joie. A Avignon, déjà au mois de mars, ils se préparaient à se rendre auprès de leur roi. A Londres, ils priaient 100 contre 10 que leur roi serait sacré à Jérusalem avant deux ans. A Amsterdam, par des actions de grâces, des illuminations, des cantiques chantés en présence de centaines de chrétiens, ils célébraient ouvertement la prochaine délivrance du peuple d'Israël.

"La langue nouvelle"

Il y a des livres qui sont des actes de piété; le moindre hommage qu'on leur doit est d'aider à les répandre. C'est le cas, par exemple, du livre que M. A. Claveau vient de consacrer à la défense de la langue française. Le titre seul en indique d'une façon piquante l'objet et l'esprit: "La langue nouvelle. Essai de critique conservatrice."

Le style, dit M. A. Claveau, c'est l'art de donner à la pensée non seulement le mot propre, mais le mot juste, le mot unique. C'est le don de le couler instantanément dans le seul moule qui lui convienne et de le rendre ainsi vivant aux yeux. Voilà la vérité professionnelle, la vérité primordiale dont tout écrivain devra se pénétrer avant de prendre la plume. Elle est précisément ce qui manquait aux Goncourts, à qui M. Claveau s'en prend des déformations variées qu'a subies la langue française en ces derniers temps. Les Goncourts étaient des esprits originaux et brillants qui réussirent à donner des formes nouvelles à l'écriture; mais leur talent se perdit orgueilleusement d'héroïques intraitables qui ont fait d'eux les maîtres du mauvais goût. Ils cultivaient, par système, l'épithète rare, l'enchâssement du mot précieux, le néologisme par déformation. Ils écrivent "l'altération des regards", le "penchement casseur des chapeaux", la "bruyance", la "mervelliosité", la "vastitude", la "cornure des yeux". Ils sont orfèvres, ciseleurs, émailleurs en prose; ils ont une manière et n'ont pas de style.

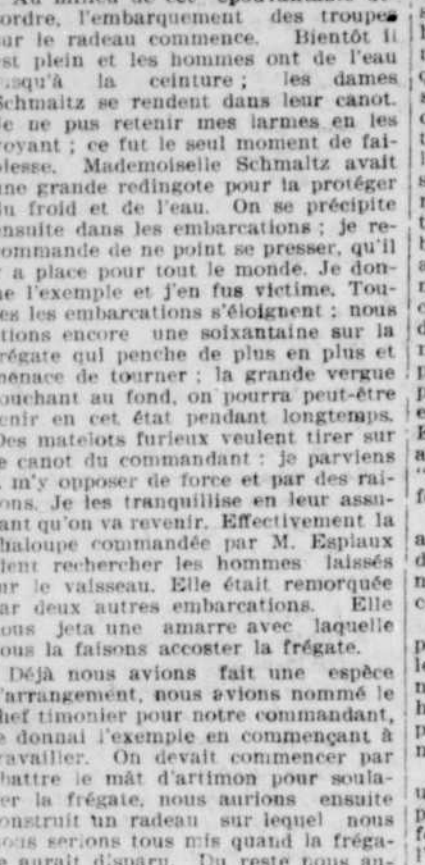
Cette manière, M. A. Claveau la en-



A silhouette - Le départ du village.

avait l'humour robuste et gaie, les foras et sa langue littéraire portait la marque de cette maîtrise; elle était mâle et rigide. La défaite nous a cassés les ailes, et les phénomènes politiques et sociaux qui se sont greffés sur elle ont rendu notre chute définitive. La France n'est plus qu'une nation déclassée, sans gloire, sans espoir et sans joie, repliée sur elle-même et se cantonnant dans l'étude de sa propre misère. Elle est vraie, comme on la dit, que la littérature d'un peuple soit son miroir, on conçoit très bien que la nôtre soit morose dans son inspiration et anarchique dans ses formes.

Et puis, nos jeunes auteurs ne se nourrissent plus de la moelle des maîtres grecs et latins; plus le programme des études s'est élargi, plus l'éducation littéraire est devenue superficielle. On a supprimé les exercices les mieux faits pour pénétrer l'esprit de la jeunesse de la beauté classique. Il en résulte que les jeunes gens qui devraient faire plus tard des articles ou des livres, écrivent sans connaître le bienfait de cette discipline attachante et féconde qui livre aux initiés le secret de l'esthétique éternelle. Il faut, par exemple, avoir aimé, senti, cultivé les vers latins pour bien sentir l'accord mystérieux de la pensée et du rythme et le charme profond qui s'en



LA MISSION D'ETUDES DE LA MALADIE DU SOMMEIL AU CONGO FRANCAIS

de la "Revue de Paris" du 1er février détachons ce joli tableau annamite qu'esquissa Madame Myriam Harry

Soudain, le tressaille Moust, le "caporal-boy", un mépris chafoutin, modifié, omniscent, grimace et se subordonne dans son complet en piné blanc.

"Congaie", madame, il est arrivé.

"Ma 'congale' est arrivée, eh bien fais-la entrer."

Une ombre se glissa derrière Moust, un fautoche se cassa en deux devant moi.

"Il s'appelle Thylème, Numéro Dix, présente le caporal-boy."

Ah! elle s'appelle Thylème! c'est un joli nom! et je m'efforce de constater aussi le visage de cette nouvelle soubrette. Mais on s'aperçoit d'elle que trois coques de jais, deux coudes grêles, appuyés dans le creux de sa taille déhanchée, des ongles joints et demeurés qui s'abaissent et se relèvent dans un geste de soumission automatique, et, sur le sol, deux pieds d'ornements bagués à tous les doigts et exécutés de finesse.

Cette position courbée écarte de chaque côté la tunique étroite et fendillée de cette marionnette. Et l'on voit s'éployer en éventail, sur un pantalon en lustrine noire, d'autres tuniques superposées, d'autres pans bruni-bien perruche, rose fané qui font de ce Numéro Dix, enfermé dans sa chemise gaine fauve, une véritable chrysalide vivante. C'est sans doute pour simplifier le transport de ses bagages que ce mannequin a endossé toutes ses toilettes. Enfin elle relève sa nuque jaune, pinée entre les grains d'un collier d'or. O surprise! "Ma 'congale' appartient-elle à la race des grenouilles ou bien à l'espèce des chats?"

Sa tête est toute raide, sa peau tannée; sa bouche ressemble à une plaie béante où seraient tombés quelques grains de café. Mais il y a, répandu sur toute sa personne tant de grâce féline, tant de douceur enfantine et, dans ses yeux bridés, une malice si amusante de rat, que familiarisée tout de suite, je lui déclare:

KAKEMONO

De la "Revue de Paris" du 1er février détachons ce joli tableau annamite qu'esquissa Madame Myriam Harry

Soudain, le tressaille Moust, le "caporal-boy", un mépris chafoutin, modifié, omniscent, grimace et se subordonne dans son complet en piné blanc.

"Congaie", madame, il est arrivé.

"Ma 'congale' est arrivée, eh bien fais-la entrer."

Une ombre se glissa derrière Moust, un fautoche se cassa en deux devant moi.

"Il s'appelle Thylème, Numéro Dix, présente le caporal-boy."

Ah! elle s'appelle Thylème! c'est un joli nom! et je m'efforce de constater aussi le visage de cette nouvelle soubrette. Mais on s'aperçoit d'elle que trois coques de jais, deux coudes grêles, appuyés dans le creux de sa taille déhanchée, des ongles joints et demeurés qui s'abaissent et se relèvent dans un geste de soumission automatique, et, sur le sol, deux pieds d'ornements bagués à tous les doigts et exécutés de finesse.

Cette position courbée écarte de chaque côté la tunique étroite et fendillée de cette marionnette. Et l'on voit s'éployer en éventail, sur un pantalon en lustrine noire, d'autres tuniques superposées, d'autres pans bruni-bien perruche, rose fané qui font de ce Numéro Dix, enfermé dans sa chemise gaine fauve, une véritable chrysalide vivante. C'est sans doute pour simplifier le transport de ses bagages que ce mannequin a endossé toutes ses toilettes. Enfin elle relève sa nuque jaune, pinée entre les grains d'un collier d'or. O surprise! "Ma 'congale' appartient-elle à la race des grenouilles ou bien à l'espèce des chats?"

Sa tête est toute raide, sa peau tannée; sa bouche ressemble à une plaie béante où seraient tombés quelques grains de café. Mais il y a, répandu sur toute sa personne tant de grâce féline, tant de douceur enfantine et, dans ses yeux bridés, une malice si amusante de rat, que familiarisée tout de suite, je lui déclare:

Santé et Force Rendues par Peruna.

Mme Emma Fleissner, 1412 Sixth Ave., Seattle, Wash., Worthy Treasurer Sons of Temperance, écrit:

"Je souffrais depuis plus de deux ans de menstrues irrégulières et douloureuses. Ma santé était très précaire et j'étais très anxieuse de trouver quelque chose pour recouvrer ma santé et mes forces."

"Je fus heureuse d'essayer le Peruna et je fus enchantée de constater le bien qu'il me faisait. Je continuai à en prendre un peu plus de trois mois et trouvai que je ne souffrais plus."

"Je considère que c'est une médecine splendide et ne serai jamais sans en avoir, en prenant une dose de temps en temps quand je me sentirai fatiguée ou épuisée."

Nous avons dans nos collections des milliers de certificats que le Dr. Hartman a recueillis de femmes reconnaissantes et heureuses qui ont recouvré la santé par son remède le Peruna.

"Moi contente, Thylème! Mais vois que j'aperçois apparaître et disparaître, au tournant d'une porte, quelque chose comme une boule d'escalier montée sur un polichinelle."

"Qu'est-ce, Moust?"

Le "caporal-boy" part et revient, portant par le gras de la nuque, comme on porte les petits chats, un drôle d'animal enfoui dans ses soies criardes.

"Gno congale, gno kau!" (Petit de la congale, Petit-Buffie), dit-il, en laissant retomber le paquet à quatre palettes.

"Lays lays!" miaule la mère.

Et aussitôt le "gno" exécute les saluts réglementaires. Trois salamelles d'abord, la tête entre les bras; courbettes ensuite, face contre le sol et étoupe en l'air; puis la révérence finale, allongé à plat ventre et ramant de tous ses membres comme un orate.

"C'est parfait, vous êtes fort civilisé, petit ouistiti déguisé en perroquet. Venez sur mes genoux. Ah! que je vous trouve laid et charmant, Bébé-Buffie, avec votre crâne lisse comme une bille d'ivoire, vos oreilles saillantes, votre bouche minuscule et ronde comme un pain à cacheter, votre rican du toui de nez, camard, vos pommettes frottées d'huile de coco rance, et vos yeux, vos yeux obliques, où coule déjà, à travers la lourde frange de vos cils, ce regard indescriptible de sournoiserie, de calérier et de cruauté asiatique!" Moust, dit à ce "gno" de m'embrasser!

Docile, le crapaud applique contre ma joue son trognon de nez et souffle de toutes ses forces.

"O le malpropre! quelle horreur! Que fait-il donc, Moust?"

Et le "caporal-boy" m'explique que les Annamites, ignorant du baiser, flairent la douceur de la chair, comme nous, respirent le parfum d'une fleur; mais Bébé-Buffie, inexpert en caresses, a procédé de la manière contraire.

—Allons, Numéro Dix, emmène ton morveux.

MME EMMA FLEISSNER



Souffrait depuis Plus de Deux Ans - Santé Précaire - Causée par Catarrhe Pelvien.

GRAND HOTEL MONTREAL

Coin St-Jacques et St-Gabriel

Situé au centre des affaires, chambres pécieuses, service de table prompt, menu excellent, repas servis dans les chambres au soir des pensionnaires. Une attention spéciale est donnée aux voyageurs étrangers.

WILFRID CORBEIL PROP.

Iéon Couture, Gérant

Venez voir nos habillements, deux morceaux. Rien de plus chic. Aussi chapeaux de paille, Manille et notre assortiment de vestes de couleur, vous ne serez pas déçapottés.

Quant à nos chemises elles s'annoncent d'elles-mêmes, elles sont toutes de la plus haute nouveauté.

ED. BELANGER & CIE, 86 Côte de la Montagne, 29 rue Notre-Dame.

29-4-6-8-11-13-15

La vraie place pour acheter votre...
CHARBON
C'EST CHEZ
FALARDEAU & C^{ie}
No 211, rue DORCHESTER,
St-Roch
TOUTES LES MEILLEURES MARQUES
Chestnut, Welsh, Stove,
Grate, Egg, Smith
Téléphone 2524

Etes-vous Peureux?
C'EST-A-DIRE nerveux. Craignez-vous la tuberculose? Dans ce cas, soignez votre toux sans tarder. N'attendez pas que votre système soit débilité. La chose la plus pressante, c'est de reconstruire votre système nerveux et de prendre des forces, ensuite, avec de l'hygiène, tout ira bien. Mais il importe qu'immédiatement vous preniez le fameux
Vin à la Créosote de Hêtre du Dr Pourtier
DEPOT GENERAL A LA PHARMACIE
W. BRUNET & CIE. EN GROS ET DETAIL
139-141 rue St-Joseph, St-Roch, Québec

UN AUTRE Médecin de Québec
Recommandé aux personnes crevées le

BANDAGE HERNIAIRE
PERFECTIONNE DE J. B. MORIN
Le Dr P. H. BEDARD, du faubourg St-Jean, qui s'est fait un juste renom par ses études et la consciencieuse attention qu'il donne aux malades qui ont recours à ses soins, écrit ce qui suit au Dr Emorin:
Monsieur, -Je me fais un devoir de recommander votre Bandage herniaire perfectionné à mes clients, car sa supériorité est incontestable sur tous ceux en usage jusqu'à présent. Les malades à qui j'en ai conseillé en sont absolument satisfaits, et en ont retiré les meilleurs effets.
Votre tout dévoué,
Dr P. H. BEDARD.
Ecrivez à la PHARMACIE J. B. MORIN, 313 rue St-Joseph, St-Roch, pour obtenir tous les renseignements

Toujours en Mains
Un assortiment considérable de poêles. L'Economie, (acier) Gunwood, (fonte) Pen Father Pugin, ALSSI Glaciers Ustran de cuisine, nickelés, émaillés, etc.
En outre, un poêle de cuisine spécialement pour le bois et sur le même principe que l'Economie.
Le plus grand assortiment de poêles de la ville
Un avantage spécial de L'ECONOMIE
Les centres de même que le charbon sont saisis dans le poêle lui-même empêchant ainsi la poussière de se répandre dans la maison.
CHEZ
M. EUSEBEPICARD
Fondeur et Manufacturier du Poêle L'Economie
No. 35, RUE ST-JOSEPH

MARCELLIN:
Je sens que ce vin a une vertu merveilleuse.
Laissez-moi le savourer.

MARCELINE:
C'est à présent que je vais en balayer des cendres de pipe.
N'importe! ce bon VIN des CARMES a toujours bien sauvé mor vieux.

LES CULTIVATEURS

TABAC

ORTE-GRAINES

On appelle ainsi les plantes destinées à la production des graines pour les récoltes suivantes. Leur culture exige de très grandes précautions. Les portes-graines ne sont naturellement pas éliminés. On doit les choisir de bonne heure, au cours d'un examen minutieux de la plantation, les repérer et surveiller leur développement avec attention. On éliminera les plantes présentant des signes de maladie ou d'affaiblissement, même légers, ou des déformations, et on réservera celles qui réunissent, dans les meilleures conditions de végétation possibles, toutes les caractéristiques du type que l'on veut propager.

On peut éviter les croisements non désirables en recouvrant les bouquets floraux de gaze ou de sacs légers en papier, un peu avant le moment de l'épanouissement des premières fleurs. On ne doit conserver que le rameau floral principal et l'on éliminera les rameaux secondaires qui fournissent généralement de la graine trop légère et de qualité inférieure.

C'est une mauvaise pratique que de dépouiller de leurs feuilles les plantes destinées à la production de la graine. Les feuilles sont absolument nécessaires à la vie du végétal, et les supprimer complètement qu'on le fait dans certaines parties du Canada est une méthode condamnable. Les feuilles des portes-graines sont généralement de qualité inférieure et souvent avariées par la chute des débris des fleurs, il n'y a qu'à en faire d'avance le sacrifice et chercher avant tout à obtenir de la graine aussi lourde que possible.

Ce n'est que lorsque la maturité des capsules tarde à se compléter que l'on peut dépouiller la plante d'une partie de ses feuilles, mais il vaut mieux pour cela attendre que la couleur brune se soit entièrement développée; on enlève alors les feuilles du bas les premières en remontant lentement et progressivement à mesure que la saison devient plus avancée et rend l'opération plus urgente.

On sera dans de bonnes conditions si l'on peut obtenir de la graine mûre avant que plus de la moitié des feuilles de la plante-mère aient été récoltées. Les graines provenant de plantes dont les feuilles ont été récoltées trop tôt sont légères et de qualité inférieure, elles n'ont pas été suffisamment nourries.

Dans le cas où quelques capsules tarderaient à mûrir il vaut mieux les sacrifier et les élaguer en les enlevant aux ciseaux.

On peut récolter les capsules avec la tige et les sécher sur cette dernière ou couper le bouquet floral et le suspendre à part, dans un endroit aéré et sain; ce dernier mode de dessiccation semble préférable.

Les graines récoltées l'hiver dans les capsules, ou les faire un peu avant le moment de les utiliser, elles doivent être soigneusement vannées. On peut les conserver pendant plusieurs années en les plaçant dans des sacs dans lesquels les bouquets sont placés à l'abri de l'air, dans des sacs, ou dans des caisses en bois.

RECOLTE
Les tabacs doivent être récoltés dès qu'ils sont mûrs.

Une feuille de tabac est mûre quand elle présente des marbrures jaunâtres, peu étendues, commençant par le bord et à la pointe de la feuille, et gagnant ensuite vers la nerville médiane; la pointe se recourbe et durcit; la feuille légèrement repliée donne une cassure rectiligne accompagnée d'un petit bruit se caractérisant. Quand la maturité est exagérée, on obtient une feuille plus épaisse, plus cassante, et qui présente à peine les taches jaunâtres caractéristiques, la pointe des feuilles s'incurve cependant, et la feuille elle-même durcit, se recourbe et se replie.

Par une sécheresse prolongée les tabacs arrivent à une sorte de maturité forcée avant que les feuilles ne soient développées d'une façon normale, le rendement en poids est alors fortement diminué.

Il peut se produire qu'un tabac arrive à maturité dans de bonnes conditions, la végétation a été normale, le planteur se prépare à récolter; viennent à pleuvoir, les tabacs se reprennent à reverdir et à végéter de nouveau. On doit se garder de récolter car ces tabacs, en cours de végétation, sécheraient difficilement et prendraient une couleur verdâtre. Il faut attendre que les signes de la maturité aient reparu, sans être trop avancés cependant, et cueillir ensuite le plus rapidement possible.

Les tabacs récoltés immédiatement après une pluie, indépendamment des mauvaises conditions dans lesquelles ils se trouvent en ce qui concerne le séchage, sont dépourvus des gommes et des résines qui existent des tabacs mûrs proprement dits. On les appelle "lavés".

On doit convenir pour la cueillette. — On doit choisir un temps sec pendant lequel les signes de la maturité se développent bien.

On évitera de récolter le matin de bonne heure, moment où les feuilles sont couvertes de rosée et cassantes, on s'exposera à des brûlures et, d'autre part, à des avaries graves. Il est préférable de récolter vers le milieu de la journée, lorsque les feuilles ont séché et que les tiges sont sèches.

REFRIGERATION A LA BEURRIERIE

(Par J. A. Ruddick)

INTRODUCTION

C'est en vue de se procurer des renseignements exacts que la division de l'agriculture a entrepris dernièrement une série d'expériences dans le but de déterminer la valeur relative des différents matériaux ainsi que des combinaisons de matériaux pour l'isolation de la chambre à glace et du réfrigérateur. On se serait sans doute proposé d'établir le coût, mais simplement de constater que les différents matériaux employés ainsi que les plans généralement suivis dans la construction de réfrigérateurs de beurrierie dans ce pays. Ce n'est pas l'intention non plus de donner ici en détail les résultats de ces expériences.

(1) mais simplement de faire quelques recommandations basées sur les conditions qui se sont présentées, ainsi que sur l'expérience acquise par l'inspection d'un grand nombre de chambres froides de beurrierie bâties sur différents modèles, et le contrôle des glacières, aux chambres fraîches de maturation, dont le plan a été dressé par l'agriculture et que le département d'agriculture a fait copier durant ces quatre dernières saisons. Avant de procéder, il serait bon de donner une brève description de quelques-uns des différents systèmes de chambres froides qui s'appliquent aux conditions canadiennes.

La réfrigération mécanique est indispensable partout où de basses températures sont requises, comme dans un entrepôt froid moderne, et on peut s'en servir avec avantage dans les beurrieries où l'on manufacture une grande quantité de beurre. Pour de petites beurrieries, ou des beurrieries de moyenne importance, le coût de l'installation et le dépense annuelle d'opération mettent le système mécanique hors de considération. Pour cette raison, un grand nombre de beurrieries du Canada continueront à employer la glace comme réfrigérant. Les deux systèmes de réfrigération généralement utilisés aux beurrieries canadiennes sont connus sous les noms de "système de circulation" et "système de cylindres".

Le système de circulation est le plus ancien et le plus simple. Il consiste en une chambre de glace et en un réfrigérateur de ce genre est automatique et n'a besoin d'être réglé que par l'ouverture et la fermeture des portes qui contrôlent la circulation de l'air. La glace n'est pas recouverte, les murs étant assez isolés pour empêcher qu'elle ne fonde. Considérant les deux systèmes au point de vue de notre expérience présente, nous recommandons le système de circulation pour les beurrieries canadiennes.

Le système de cylindres. — Dans une chambre que l'on veut refroidir par ce système, on place des cylindres en tôle galvanisée de 12 pouces de diamètre, environ. Ces cylindres partent du plancher et traversent le plafond pour s'ouvrir dans la chambre ou le grenier par-dessus. Une rangée de ces cylindres devrait couvrir au moins le quart de la surface des murs de la chambre froide. On les remplit par le dessus avec de la glace concassée et du sel, en proportions variant selon la température que l'on veut obtenir. Plus la proportion du sel est forte, plus la température sera basse, jusqu'à un maximum de une partie de sel par trois parties de glace. Il faut pourvoir à l'écoulement de l'eau de la glace fondante, et le tuyau d'écoulement devrait être muni d'un siphon ou d'un siphon hydraulique pour prévenir le passage de l'air. Avec ce système, la glace est généralement emmagasinée dans un hangar ordinaire et recouverte de sciure de bois, de foin et autres matériaux isolants. Il faut tenir les cylindres toujours pleins pour obtenir le maximum de réfrigération. Le nettoyage de la glace et le remplissage des cylindres exigent toujours une somme de travail considérable. Ce n'est là un des grands avantages du système de cylindres. Le refroidissement dépend entièrement de l'accumulation de la glace dans les cylindres, et le fabricant de beurre, et trop souvent, ce devoir est plus ou moins négligé. Quand on laisse les cylindres se vider partiellement, il y a une augmentation correspondante de température dans la chambre froide, chose qui se produit fréquemment. L'installation du système de cylindres est peu coûteuse parce qu'il n'y a que la chambre froide qui ait besoin d'être bien construite, mais la somme de travail requise pour tenir les cylindres bien remplis, et le prix du sel font que la mise en opération de ce système revient assez cher. Quant on veut se procurer le matériel, il faut se procurer le matériel à quelque point de vente où l'on a quelque chose de suffisamment intéressant à la question pour voir à ce que le travail soit bien fait, il n'y a pas de doute que ce système donnera de bons résultats pour la conservation du beurre si la provision de glace est suffisante. La gravure No 10 donne les détails de l'installation d'un réfrigérateur de beurrierie sur le système de cylindres.

REFRIGERATION A LA BEURRIERIE (A suivre)

PETITES NOTES

Le foin de légumineuses (trèfle, luzerne, etc.), est beaucoup plus nutritif que le foin de graminées (mil, maïs, etc.). Les divers trèfles, le luzerne, etc., contiennent environ le double de la quantité de protéine digestible renfermée dans le foin ordinaire de graminées. D'après cela, le foin qui provient du trèfle ou d'autres légumineuses consommées par les animaux, est beaucoup plus riche en azote; il est aussi beaucoup plus riche en potasse que le foin ordinaire.

Beaucoup de cultivateurs commencent la fenaison trop tard. Le foin coupé quand la fleur est passée est beaucoup moins nourrissant que s'il avait été coupé au commencement de la pleine floraison. Il serait mieux encore, même, de faner un peu plus tôt les prairies devant fournir une seconde coupe (regain). L'herbe aurait alors plus de temps pour repousser et l'on obtiendrait ainsi un rendement total plus considérable.

Pour avoir une prairie pouvant fournir facilement deux récoltes de foin par saison, il ne faut pas se contenter d'y semer du maïs comme graminée; il faut y semer, en outre, un mélange de foin de graminées et de foin de légumineuses (trèfle, luzerne, etc.). C'est-à-dire des graminées qui repoussent facilement et rapidement après la première coupe.

Les plantes qui émettent facilement des racines adventives et dont les racines prennent naissance au-dessous du collet, prennent une nouvelle vigueur à la suite du buttage. Le blé d'Inde, les tomates, etc., sont dans ce cas, et c'est pourquoi le buttage de ces plantes donne de si bons résultats.

Continuons à sarcler et à biner nos cultures en lignes jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible de passer entre les rangs avec la houe à cheval. N'oublions pas que si les sarclages deviennent

SYSTEME DE CYLINDRES

Le temps c'est de l'argent. Une minute vaut au moins un sou, ne la perdez pas et vous vous enrichirez.

Aux Etats-Unis, comme ici, le froid retarde la végétation. Dans certaines parties de l'Etat du Maine, la superfluité consacrée à la culture des pommes de terre est molle que l'an dernier. La récolte des Etats du Sud est moins élevée qu'en 1906.

Le cultivateur Lent se fait son bois de chauffage, la semaine dernière, lorsqu'il aurait pu travailler à ses semences. L'hiver dernier, Monsieur Lent passait tout son temps à faire son train et à voyager au village. Monsieur Lent, qui perd une grande partie de son temps, en hiver, va continuer à secher son bois dans le mois de Juin. Et ses récoltes? Il en parle le moins possible... et pour cause.

Souvent, au département de l'agriculture, on reçoit des lettres portant des signatures illisibles. Elles restent naturellement sans réponse. On devrait écrire avec plus de soin.

Les expériences d'engraissement des bœufs à partir de la naissance font voir qu'il y a un avantage marqué à ce que les bœufs soient prêts pour l'abaissement à ce moment. A la ferme expérimentale, les bœufs engraisés et préparés pour l'abattage avant l'âge de deux ans ont toujours donné un bon profit. Les bœufs nourris plus longtemps l'ont été à perte.

On peut trouver dans toutes les races, des vaches laitières de qualité supérieure. Elles sont nombreuses dans l'industrie laitière. Il n'est pas nécessaire d'avoir des vaches de race pure, mais il faut toujours avoir un taureau de race pure.

Comme fourrage succulent, les betteraves à sucre occupent probablement le premier rang.

Le prix élevé de la main-d'œuvre va diminuer probablement la production agricole, ce qui aura pour effet d'empêcher la baisse des prix. L'état de choses actuel favorise le producteur et l'ouvrier.

Il est très important que les animaux au pacage aient toujours à leur disposition une eau fraîche et pure; si on le peut sans trop de frais, on doit établir dans le pâturage un puits pour protéger l'eau contre l'ardeur du soleil pendant les chaudes journées de l'été.

(Du Journal d'Agriculture et d'Horticulture.)

ment facilité par suite de la destruction ou de l'absence de mauvaises herbes, les binages conservent toute leur utilité puisque ils servent à ameublir, à aérer et à fertiliser la surface du sol.

Jusqu'à ce qu'on ait trouvé mieux, continuons à protéger nos cultures avec des pulvérisations de bouillie bordelaise et de vert de Paris. La bouillie bordelaise et le vert de Paris, employés en même temps, protégeront les arbres fruitiers contre un grand nombre d'insectes et de maladies fongueuses, et les pommes de terre grâce à ce remède, ne souffriront ni de la mouche à patates ni de la maladie et donneront une récolte plus abondante.

Aux Etats-Unis, comme ici, le froid retarde la végétation. Dans certaines parties de l'Etat du Maine, la superfluité consacrée à la culture des pommes de terre est molle que l'an dernier. La récolte des Etats du Sud est moins élevée qu'en 1906.

Le cultivateur Lent se fait son bois de chauffage, la semaine dernière, lorsqu'il aurait pu travailler à ses semences. L'hiver dernier, Monsieur Lent passait tout son temps à faire son train et à voyager au village. Monsieur Lent, qui perd une grande partie de son temps, en hiver, va continuer à secher son bois dans le mois de Juin. Et ses récoltes? Il en parle le moins possible... et pour cause.

Souvent, au département de l'agriculture, on reçoit des lettres portant des signatures illisibles. Elles restent naturellement sans réponse. On devrait écrire avec plus de soin.

Les expériences d'engraissement des bœufs à partir de la naissance font voir qu'il y a un avantage marqué à ce que les bœufs soient prêts pour l'abaissement à ce moment. A la ferme expérimentale, les bœufs engraisés et préparés pour l'abattage avant l'âge de deux ans ont toujours donné un bon profit. Les bœufs nourris plus longtemps l'ont été à perte.

On peut trouver dans toutes les races, des vaches laitières de qualité supérieure. Elles sont nombreuses dans l'industrie laitière. Il n'est pas nécessaire d'avoir des vaches de race pure, mais il faut toujours avoir un taureau de race pure.

Comme fourrage succulent, les betteraves à sucre occupent probablement le premier rang.

Le prix élevé de la main-d'œuvre va diminuer probablement la production agricole, ce qui aura pour effet d'empêcher la baisse des prix. L'état de choses actuel favorise le producteur et l'ouvrier.

Il est très important que les animaux au pacage aient toujours à leur disposition une eau fraîche et pure; si on le peut sans trop de frais, on doit établir dans le pâturage un puits pour protéger l'eau contre l'ardeur du soleil pendant les chaudes journées de l'été.

(Du Journal d'Agriculture et d'Horticulture.)

VOUS DIGEREZ MAL

C'est là, mesdames, la cause la plus fréquente de ces troubles qui vous affectent le cœur, la tête et le foie.

VOUS NE DEVIENDREZ JAMAIS FORTES ET SOUFFRIREZ TOUJOURS TANT QUE VOUS NE PRENDREZ PAS DES "PILULES ROUGES", LE REMEDE PAR EXCELLENCE POUR RECONSTITUER LE SYSTEME FEMININ.

Suivez l'exemple de Mlle Eugénie Jetté, 177 rue Champlain, Montréal.—Lisez bien ce que les PILULES ROUGES ont fait pour elle.—Que n'en serait-il de même pour vous.

Il y a déjà assez d'épreuves auxquelles la femme ne saurait se soustraire, sans qu'elle semble chercher à s'en créer d'autres par sa pure négligence. Celle-ci ne devrait jamais oublier que chez elle tout particulièrement, lorsqu'il s'agit de la santé, tout compte, même les choses les plus insignifiantes en apparence. Il y a tant de délicatesses dans cet organisme si fragile! Le moindre incident peut entraver le bon fonctionnement.

Mieux avisées, les femmes d'aujourd'hui s'entourent bien de certaines précautions et elles ont pour elles-mêmes des égards que justifie l'état de faiblesse générale qui les caractérise pour la plupart.

L'art de bien manger est difficile et pourtant c'est tout le secret de bien vivre et surtout de se maintenir en santé.

Que de dyspeptiques, mon Dieu! A l'aurore de ce siècle où le plus grand nombre des maladies est causé par les troubles digestifs!

Surveillez votre digestion, mesdames, maintenez toujours vos intestins en parfait ordre, et libre de toute entrave, votre estomac suppléera aux besoins d'une saine nutrition; ainsi, vous vous éviterez bien des ennuis.

Malheureusement, il y a des estomacs capricieux. Dans ce cas, la meilleure nourriture absorbée dans les conditions les plus hygiéniques, peut encore être nuisible. Alors, il faut nécessairement aider le travail de la digestion. C'est ce qui arrive le plus généralement.

De tous les digestifs connus, il n'est encore rien de comparable aux Pilules Rouges qui se recommandent à toutes les femmes.

C'est le remède du jour et pour cause! Ecoutez plutôt le récit de Mademoiselle Eugénie Jetté:

"Lorsque je commençai à prendre des Pilules Rouges, il y a trois ans, j'avais la tête et le cœur considérablement affectés. Depuis deux ans que j'étais entre les mains des médecins et mon état devenait de plus en plus critique. D'une faiblesse extrême, j'avais peine à me mouvoir.

Deux médecins avaient bien compris que ma mauvaise digestion occasionnait tout cela, mais aucun ne put y remédier d'une façon satisfaisante. Pourtant, ce ne sont pas les prescriptions qui ont manqué! Ce que j'en ai subi des visites et pris des drogues! puis, que de temps perdu et d'argent dépensé!

Heureusement que les effets bienfaisants des Pilules Rouges sont enfin venus mettre un terme à tant de souffrances et à un tel gaspillage.

En quatre mois, pendant lesquels je n'ai pris que dix boîtes de Pilules Rouges, je fus complètement guérie de ce mal qui me désespérait et était pour moi un réel martyre.

Les Pilules Rouges ont fait disparaître, sur le champ, la cause évidente de ma maladie: les troubles digestifs. C'est tellement vrai que depuis que ma digestion s'opère facilement, depuis que mon estomac n'éprouve plus de ces lourdeurs qui en obstruaient le passage, depuis que mes intestins sont réguliers, ma santé en général est devenue excellente et je me porte à merveille.

Voilà donc bien véritablement l'œuvre des Pilules Rouges.

Puisse mon exemple servir à tant de femmes qui souffrent du même mal.—Mademoiselle Eugénie Jetté, 177 rue Champlain, Montréal.



Mlle JETTE, 177 rue Champlain, Montréal

Rien de plus facile à expliquer que l'action des Pilules Rouges en pareil cas.

Les Pilules Rouges s'adaptent à tous les besoins du système féminin. Elles s'identifient avec le sang pour parcourir tous les organes qu'elles alimentent et renforcent. C'est une médecine qui s'adapte à toutes les constitutions. Préparé soigneusement par des chimistes expérimentés et d'après les plus récentes données de la science, ce remède répond absolument aux besoins de nos jours.

CONSULTATIONS GRATUITES: Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement de votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS.—Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 250 la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans, qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disent envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leur bureau de consultations pour soigner les malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour nos boîtes de 50 pilules, nous vous en enverrons une boîte, par le retour de la maille, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAIN, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

CONTREXEVILLE
DURE PAVILLON
GOUTTEUX, GRAVELEUX
RHUMATISANTS
ARTHRITISQUES
Observez cette
bouteille d'origine
c'est
le SOULAGEMENT
d'abord
la GUERISON
ensuite
la RÉGÉNÉRATION
point final.
EAU DE RÉGIME
Régulateur de la Nutrition
et de la Digestion.

Inventions, marques de commerce, dessins et droit d'auteurs protégés en tous pays. Ecrivez pour recevoir le livre de références de notre clientèle: "The Prospective Patented", Fetherstonhaugh et Blackmore, 112 rue St Jacques, Montréal. Aussi à Toronto, Ottawa, Washington.

The Turner Lumber & Pulp Wood Co peuvent donner de l'ouvrage à 15 ou 20 hommes.— Voir annonce, 5 juil.—3fs

PROTECTEUR DE LA SANTE
LE VIN ST-MARTIN
dont l'origine remonte au 12^{ème} siècle est à la fois le plus généreux et le plus agréable des vins, le plus puissant des Toniques reconstituants. Il se recommande particulièrement aux personnes souffrant de Faiblesse, Anémie, Pâles couleurs, Amaigrissement, Epuement, Suite de Fièvre ou de Grippe et de toutes les maladies qui détraquent le système.

Il n'y a pas de vin "aussi bon" que le Vin Saint-Martin
Il n'y a pas de vin aussi efficace que le Vin Saint-Martin
Il n'y a pas de vin qui égale le Vin Saint-Martin

DISTRIBUTEUR GÉNÉRAUX
MAISON FOURNIER - FOURNIER, 1160, ST-HYACINTHE, P. Q.

P RIME MAGNIFIQUE
Toute personne qui nous enverra 20 centins, prix d'un abonnement d'un an à la "Maison Moderne", plus 5 cts pour frais de poste, recevra comme prime "Les Echos du Mont-Royal", de Auguste Charbonnier. C'est un recueil de trente charmantes chansonnettes notes et illustrées, de trente jolis sonnets, formant une superbe brochure de 180 pages avec portrait de l'auteur. Ce recueil se vend en librairie 50 cents. Adressez à La Maison Moderne, 16 St-Vincent, Montréal. 6 Jan.—1 n o.

GRANDE REDUCTION
Réducteur de 10 et 15 pour cent sur la balance de nos coiffures pour enfants, bonnets, capelines, chapeaux, etc.
Cette réduction comprend aussi la balance de nos robes en soie pour bébés.
Venant aussi d'être reçus, une ligne spéciale de bas en cashmere noir pour dames; valeur 49 cts pour 25.
A vous de profiter de cette vente que nous faisons afin de faire place aux marchandises d'automne, qui commencent déjà à arriver.
Une visite est sollicitée.
Mme Z. BOIVIN,
Coin Couronne et Ste-Hélène,
TEL. 2240.

Camisoles et Gileçons
pour la saison des chaleurs, grandeurs de 32 jusqu'à 50 pouces. Prix du set 70c à \$1.00, \$1.25, \$1.50, \$2.00, \$2.50 à \$6.00, couleurs gris, brun, rose et blanc.
ED. BELANGER & CIE,
26 Côte de la Montagne,
29-48-11-13-15

SIROP DU D. FRED. DEMERS, POUR LES ENFANTS
Demandez le toujours, c'est le meilleur pour le sommeil, la dentition et contre les coliques. Dépôt à 1387, rue Saint-Laurent, Montréal.

ALFRED THIBOUTOT
La Cie McLaughlin qui possède un magasin de voitures à Lévis se fait un plaisir d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il vient d'arriver plusieurs chars de belles voitures à son magasin.
L'acheteur ne sera pas trompé, car c'est déjà connu que la voiture McLaughlin est la meilleure sur le marché. Les plus difficiles dans la ville de Québec ont une voiture McLaughlin et on s'en bien s'en fait. En se procurant une de ses voitures, l'acheteur aura certain d'avoir des essieux garnies de washers en cuivre et caoutchouc, ce qui permet à la voiture de rouler sans bruit.
Nous invitons le public de faire visite à notre magasin avant de donner leur commande ailleurs. Nous avons aussi un grand assortiment de voitures pour la campagne, ces voitures sont fortes, élégantes et bien finies.
Les gens de campagne qui aiment à avoir une de nos voitures, peuvent s'en procurer à leur bon marché en venant visiter notre magasin, vu que nous n'avons pas d'agence à l'étranger, vous pouvez gagner la commission que ces agents gagnent généralement avec d'autres marchands.
Venez visiter notre magasin et vous pourrez juger vous-même avec notre ligne de voitures surpasse toute compétition. Nous avons aussi une ligne de voitures spéciales pour les pompiers.
Écrivez adressant à A. Thiboutot, rue Commerciale, Bienville, vous aurez tous les renseignements voulus.
TEL. BELL 303
TEL. BELLECHASSE 307

NOS CORRESPONDANTS

Sous ce titre, je répondrai à toutes les lettres qui me seront adressées, simplement signées d'un pseudonyme, pourvu qu'elles soient convenables et qu'elles traitent de sujets d'intérêt général. Je publierai aussi les manuscrits qu'on m'enverra si le bon sens et la grammaire y sont suffisamment respectés. Adresse: Ginevra, "Le Soleil", Québec.

Causerie Féminine.

LE RAVIN

Elle a bien des aspects différents la jolie Rivière Saint-Charles; depuis le lac qui porte son nom jusqu'au Château d'Eau, on peut suivre dans un canot ses gracieux méandres et ses rives verdoyantes, aller y chercher l'ombre dans quelque anse hospitalière, faire la dinette dans un bosquet, ou y rêver au clair de lune.

Plus bas, elle tombe en cascades et forme une chute majestueuse, dont la sauvage beauté fait songer aux choses éternelles, car sa voix grondante et menaçante qui éclate en face de l'ancien cimetière des Hurons, dicte de sévères leçons aux hommes fragiles et mortels.

Elle se précipite avec tant de force, qu'elle a creusé la pierre où elle passe, en écume blanche, pour couler ensuite plus paisible, sur un lit de cailloux, tout au fond du ravin. On descend par un petit sentier, où le pied se pose tremblant entre des rochers et des tiges d'arbres, des souches et du sable mouvant, qui dégringole sous les pas. A travers les feuilles vert tendre passent les chauds rayons du soleil de juillet, on n'entend que le clapotement de l'eau et le bruit des talons qui glissent dans le chemin escarpé.

En bas, c'est un ravissement: en face, une muraille aux couches très distinctes, où un géologue lirait facilement son histoire et son âge comme fond de scènes, un rideau d'arbres aux jeunes feuilles, sur la rive de grosses pierres, où les flots successifs ont sculpté leur trace et qui invitent le passant à se reposer.

En s'essayant pour écouter le babillage de la rivière, on songe, malgré soi, que bien des générations disparues sont venues l'admirer, que les filles de bois y miraient leurs tresses d'ébène et leurs yeux de velours; que ce torrent qui les a vu passer, verra plus tard nos arrière-neveux et qu'ils évoqueront, peut-être, eux aussi, devant son charme qui demeure, nos ombres évanouies.

Car dans cent ans, elle sera encore aussi fraîche la rivière Saint-Charles, elle coulera toujours sur le roc avec le même bruit plaintif, et sous les ombrages qui la bordent, des couples viendront encore se dire de tendres choses, mais nous serons retombés dans le silence et l'oubli. Dans les maisons du village, il y aura toujours de la vie; autour des tables de familles, la marmaille bruyante attendra impatiente la soupe de midi; il y aura des fleurs dans les jardins, des petits oiseaux dans la mousse, mais nul ne parlera de nous, à la veillée, quand le vent chante et rode autour des fenêtres mal jointes.

Ces descendants auxquels nous aurons légué de nos goûts, de nos talents, de nos passions et de nos vices, ne sauront rien de leurs ancêtres; à aucun de nos historiens, radieux, touchants ou sombres, ne leur sera familière. Ils

naîtront, vivront, aimeront, souffriront comme nous, sans deviner, qu'avant eux, nous avons passé par les mêmes bonheurs et par les mêmes angoisses.

Ils s'imagineront être plus attachés que nous à tous les biens d'ici-bas; à la fortune, à l'amour, aux succès, à la gloire; ils ignoreront que nous avons brisé nos forces à les atteindre et qu'ils sont tombés de nos mains crispées, dans une suprême étreinte.

N'est-ce pas pour ce lointain avenir qu'on devrait cultiver les lettres chez nous? Nos littérateurs ne devraient-ils pas s'appliquer à saisir l'âme contemporaine, afin de la brûler en traits indélébiles dans des livres qui la révéleront aux époques futures, ne serait-il pas plus consolant de penser que nous ne mourrons pas tout entiers et qu'on saura, au moins, ce que furent nos préoccupations et nos espérances.

Tous ceux qui se sentent la force de tenir une plume devraient avoir l'ambition de travailler pour la postérité, si prétentieuse que semble cette pensée, elle n'en est pas moins juste et légitime, car ce n'est pas la mesquine pensée de lui-même qui soutient l'ouvrier de la pensée, dans la lutte; c'est l'espoir de fournir une pierre au somptueux édifice élevé à la gloire de la patrie. Même si l'œuvre obscure, c'est de lui que viendra peut-être l'inspiration qu'un autre, plus vibrant, saura chanter avec des accents plus énergiques et plus fiers et ce sont les trésors de patience et d'initiative accumulés par lui qui permettront à d'autres de faire de grandes choses...

... Et je suis tentée de sourire des pensées profondes qu'elle suggère la jolie rivière, tout au fond du ravin. Lorette, 3 juillet 1907.

Car dans cent ans, elle sera encore aussi fraîche la rivière Saint-Charles, elle coulera toujours sur le roc avec le même bruit plaintif, et sous les ombrages qui la bordent, des couples viendront encore se dire de tendres choses, mais nous serons retombés dans le silence et l'oubli. Dans les maisons du village, il y aura toujours de la vie; autour des tables de familles, la marmaille bruyante attendra impatiente la soupe de midi; il y aura des fleurs dans les jardins, des petits oiseaux dans la mousse, mais nul ne parlera de nous, à la veillée, quand le vent chante et rode autour des fenêtres mal jointes.

Ces descendants auxquels nous aurons légué de nos goûts, de nos talents, de nos passions et de nos vices, ne sauront rien de leurs ancêtres; à aucun de nos historiens, radieux, touchants ou sombres, ne leur sera familière. Ils

naîtront, vivront, aimeront, souffriront comme nous, sans deviner, qu'avant eux, nous avons passé par les mêmes bonheurs et par les mêmes angoisses.

Ils s'imagineront être plus attachés que nous à tous les biens d'ici-bas; à la fortune, à l'amour, aux succès, à la gloire; ils ignoreront que nous avons brisé nos forces à les atteindre et qu'ils sont tombés de nos mains crispées, dans une suprême étreinte.

N'est-ce pas pour ce lointain avenir qu'on devrait cultiver les lettres chez nous? Nos littérateurs ne devraient-ils pas s'appliquer à saisir l'âme contemporaine, afin de la brûler en traits indélébiles dans des livres qui la révéleront aux époques futures, ne serait-il pas plus consolant de penser que nous ne mourrons pas tout entiers et qu'on saura, au moins, ce que furent nos préoccupations et nos espérances.

Tous ceux qui se sentent la force de tenir une plume devraient avoir l'ambition de travailler pour la postérité, si prétentieuse que semble cette pensée, elle n'en est pas moins juste et légitime, car ce n'est pas la mesquine pensée de lui-même qui soutient l'ouvrier de la pensée, dans la lutte; c'est l'espoir de fournir une pierre au somptueux édifice élevé à la gloire de la patrie. Même si l'œuvre obscure, c'est de lui que viendra peut-être l'inspiration qu'un autre, plus vibrant, saura chanter avec des accents plus énergiques et plus fiers et ce sont les trésors de patience et d'initiative accumulés par lui qui permettront à d'autres de faire de grandes choses...

... Et je suis tentée de sourire des pensées profondes qu'elle suggère la jolie rivière, tout au fond du ravin. Lorette, 3 juillet 1907.

Car dans cent ans, elle sera encore aussi fraîche la rivière Saint-Charles, elle coulera toujours sur le roc avec le même bruit plaintif, et sous les ombrages qui la bordent, des couples viendront encore se dire de tendres choses, mais nous serons retombés dans le silence et l'oubli. Dans les maisons du village, il y aura toujours de la vie; autour des tables de familles, la marmaille bruyante attendra impatiente la soupe de midi; il y aura des fleurs dans les jardins, des petits oiseaux dans la mousse, mais nul ne parlera de nous, à la veillée, quand le vent chante et rode autour des fenêtres mal jointes.

Ces descendants auxquels nous aurons légué de nos goûts, de nos talents, de nos passions et de nos vices, ne sauront rien de leurs ancêtres; à aucun de nos historiens, radieux, touchants ou sombres, ne leur sera familière. Ils

naîtront, vivront, aimeront, souffriront comme nous, sans deviner, qu'avant eux, nous avons passé par les mêmes bonheurs et par les mêmes angoisses.

Ils s'imagineront être plus attachés que nous à tous les biens d'ici-bas; à la fortune, à l'amour, aux succès, à la gloire; ils ignoreront que nous avons brisé nos forces à les atteindre et qu'ils sont tombés de nos mains crispées, dans une suprême étreinte.

N'est-ce pas pour ce lointain avenir qu'on devrait cultiver les lettres chez nous? Nos littérateurs ne devraient-ils pas s'appliquer à saisir l'âme contemporaine, afin de la brûler en traits indélébiles dans des livres qui la révéleront aux époques futures, ne serait-il pas plus consolant de penser que nous ne mourrons pas tout entiers et qu'on saura, au moins, ce que furent nos préoccupations et nos espérances.

Tous ceux qui se sentent la force de tenir une plume devraient avoir l'ambition de travailler pour la postérité, si prétentieuse que semble cette pensée, elle n'en est pas moins juste et légitime, car ce n'est pas la mesquine pensée de lui-même qui soutient l'ouvrier de la pensée, dans la lutte; c'est l'espoir de fournir une pierre au somptueux édifice élevé à la gloire de la patrie. Même si l'œuvre obscure, c'est de lui que viendra peut-être l'inspiration qu'un autre, plus vibrant, saura chanter avec des accents plus énergiques et plus fiers et ce sont les trésors de patience et d'initiative accumulés par lui qui permettront à d'autres de faire de grandes choses...

toute sa splendeur. Les feux de la Saint-Jean paraissent remonter à une époque antérieure à l'établissement du Christianisme. On sait que les païens adoraient le feu et lui attribuaient la toute-puissance de la divinité. Les Gaulois, nos ancêtres, allumaient des feux sur les montagnes et sur les rivages pour manifester leur allégresse dans les fêtes publiques, et spécialement en réjouissance de l'entrée du soleil au solstice d'été, vers la fin de juin où les jours deviennent plus longs. Lorsque les coutumes populaires furent christianisées, cette antique cérémonie des feux du solstice d'été fut placée sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste. Les premiers colons de notre pays transportèrent au Canada la coutume, qui paraît s'être tout à fait éteinte au commencement du siècle dernier, de fêter ainsi la Saint-Jean.

Nous lisons dans le "Journal des Jésuites": "1646— Le 23 juin se fit le feu de la Saint-Jean, sur les huit heures et demie du soir. M. le gouverneur envoya M. Fronquet pour savoir si nous fêlions. Nous allâmes le trouver, le Père Vimont et moi (le P. Jérôme Lalemant), dans le fort. Nous allâmes ensemble au feu; M. le gouverneur l'y mit, et lorsqu'il le mettait le chantant l'Et quant tassés" et puis l'oraison (hymne et oraison de Saint-Jean-Baptiste)... "On tira cinq coups de canon et on fit deux ou trois fois le décharge de mousquets. Nous nous en retournâmes entre neuf et dix heures."

Il est plusieurs fois question, dans ce même journal des Jésuites, du feu de joie qui se faisait à la veille de la fête de Saint-Joseph, dans les premières années de la colonie, et était accompagné ou suivie de cérémonies religieuses.

Saint-Joseph est le premier patron de la Nouvelle-France. Il fut choisi comme tel lors d'une cérémonie qui fut célébrée en 1624 en exécution d'un vœu fait en son honneur. Lorsque la Vén. M. de l'Incarnation, fondatrice du monastère des Ursulines de Québec, eut une vision du Canada, elle déclara avoir reconnu saint Joseph comme le gardien de ce pays que la Providence lui avait fait entrevoir. Et ce fut à la suite d'un vœu fait en l'honneur de ce protecteur céleste que madame de la Peltrie vint se joindre à la fondation qu'entreprenait la "Thérèse du Nouveau-Monde".

Nous avons donc comme fête patronale, la Saint-Joseph, et comme fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste. La première de nos fêtes", écrit Benjamin Sulte, à qui j'emprunte une partie des renseignements plus haut donnés, "a gardé son caractère religieux; l'autre, ses allures populaires, sans se séparer de la religion."

Jeune, 1907. (Communiqué). Chez la "Bonne Sainte-Anne"

Qui n'a vu et surtout n'a entendu parler du sanctuaire béni de Sainte-Anne de Beaupré?... Je me rappelle, jadis nous y allions en bateau et dans ces grands pèlerinages où le cœur volait sur les ailes de la prière et des saints cantiques montait, montait vers Dieu et la sainte famille de Jésus. Oh! je me rappelle! ce que de saintes émotions, que de confiance poussée par une foi vive se peignaient sur tous les visages. Peuple canadien, tu n'as peur de te nommer et de montrer chrétien. Le chapelain est bien ton armé sacrée que tu diriges vers Satan, l'ennemi dardé glorieux que tu déploies avec joie, confiance et orgueil. A la sainte table qu'il est beau, qu'il est ravissant le spectacle que tu donnes alors que

recueillie tu recois le médecin des âmes. De nos jours comme autrefois tu te réjouis sans cesse prodige de pitié et d'amour à la glorieuse Thérèse nativité du Canada. Je suis fière de toi ô ma sainte Patrie Canadienne, fière de tes vertus et surtout de ta foi spontanée. Tant que je verrai cette boule de chrétiens se diriger vers ton temple de prédilection ô glorieuse, Sainte-Anne, je suis sûre du salut de ce peuple. Protège-le toujours comme tu t'es plu à le faire jusqu'à ce jour. Vers son sanctuaire, depuis des années, [ce]ps ans, La Vierge sa mère, conduit ses enfants Chant divin et national, je l'entends

encore résonner à mon oreille édifée. Tu pénétras dans mon cœur comme un charme plus doux que le miel. Restent encore avec plus de force. A tes suaves accents les pêcheurs tombent à genoux, leur âme ira se plonger dans le sang rédempteur. Les malades, les infirmes seront les "ex voto" des bonis et de la puissance sans borne de Celle que nous donna Marie. Que de choses j'y ai vues avec l'œil de la foi surtout.

Journal chrétien je reviendrai plus tard dans tes colonnes redire à la gloire de ma divine Patronne ce qu'elle m'a montré du doigt. ALLELUIA.

LE BERCEAU ET LA TOMBE

Le berceau de l'enfant à la voile de gaze. Le doux balancement du genou maternel. Et les songes Mègers et la première extase Qui rayonne au front pur comme un astre immortel.

La tombe à la gaze qui la couvre et la presse. Elle a le saut vert qui penche ses rameaux, Elle a le rosier blanc que l'abeille caresse. Et la prière tendre et le chant des oiseaux.

Tous les deux font rêver même l'indifférence; A l'amour du penseur ils ont partout des droits. Ils parlent de sommeil, de paix et d'espérance; Sur l'un veuille une mère et sur l'autre une croix.

Ils parlent tous les deux d'une aurore vermeille. L'un à l'homme naissant et l'autre à l'homme mori; Le berceau donne un monde à l'enfant qui s'éveille. La tombe donne un ciel au juste qui s'endort.

LA GLOIRE

La gloire? Je l'ai vue au fond des carrefours; Je l'ai vue au convoi d'un mort; le long des cours Où claquaient les drapeaux au vent. Oui, je l'ai vue. D'abord, populacière et la gorge mi-nue. Applaudissant aux mots sonores du discours D'un tribun qui brassait la haine des faubourgs Avant d'un crêpe, noir, ceint sa divine tête, Je l'ai vue au convoi d'un illustre poète; Et je l'ai vue encore au ciel d'un héros figuré. Avec ses ailes d'or et son arceau front lauré. Elle suivait des rois, des chefs de vieilles races... Comme un torrent d'argent, sous de belles cuirasses. Des cavaliers passaient, escortant sabre au clair, Un laudan de gla, luisant et découvert; Raids, des généraux galop paient aux portières. Les ordres et les croix brillant dans les lumières. Après m'avoir soulevé ce soleil au soleil, Se cabraient dans le jour ruisselant et vermeil.

JOUR DE FETE

On était en juillet. Le soleil radieux dardait ses chauds rayons dans sa chambre brique. Tout était riante et doré, la nature entière paraissait se réjouir avec moi en ce beau jour de fête. Il me semblait, illusion d'enfant que j'étais plus sage, plus raisonnable. Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l'ouvrage d'un jour. Ce matin-là, contre mon habitude, ma toilette fut plus courte. Il me tardait d'aller me jeter au cou de mes bons parents pour recevoir le baiser de mes dix ans. Après m'avoir soulevé ce soleil, Je me proposais bien de l'être en effet, mais une pareille métamorphose n'était pas l

A MES CORRESPONDANTS

(Suite de la 4^{me} page)

Tristesse. — Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Clémence. — J'ai reçu vos deux lettres et le manuscrit que j'ai lu de bon cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

honnête et attaché à son devoir, il ne souffrira pas trop vivement et ne fera pas souffrir le cœur qui l'a choisi et qui doit recevoir autant qu'il a donné... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Clémence. — J'ai reçu vos deux lettres et le manuscrit que j'ai lu de bon cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Je vous salue de tout cœur... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

LA BEAUTE DE LA PEAU EST LA JOIE POUR TOUJOURS



Enlève les pustules, les boutons, les rougeurs, les taches, les imperfections de la peau... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Lucile. — Je voudrais vous obliger mais je connais peu de chose à ce que vous demandez... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Marie-Louise. — Vous êtes la bienvenue, petite resuscitée; n'est-ce pas qu'il fait bon de vivre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Rose de Provence. — Trop tard pour répondre longuement à votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Blanche de Normandie. — J'ai reçu votre lettre et manuscrit, le temps me manque pour répondre longuement... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Blanche de Normandie. — J'ai reçu votre lettre et manuscrit, le temps me manque pour répondre longuement... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Blanche de Normandie. — J'ai reçu votre lettre et manuscrit, le temps me manque pour répondre longuement... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Blanche de Normandie. — J'ai reçu votre lettre et manuscrit, le temps me manque pour répondre longuement... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Blanche de Normandie. — J'ai reçu votre lettre et manuscrit, le temps me manque pour répondre longuement... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

RECETTES UTILES

Préparation facile du "shampooing". L'hygiène nous commande de nous laver la tête, mais dans les nombreuses solutions employées à cet effet par les coiffeurs ou vendues par les parfumeurs, il y en a de bonnes et de mauvaises... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Lucile. — Je voudrais vous obliger mais je connais peu de chose à ce que vous demandez... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Marie-Louise. — Vous êtes la bienvenue, petite resuscitée; n'est-ce pas qu'il fait bon de vivre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Rose de Provence. — Trop tard pour répondre longuement à votre bonne lettre... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Blanche de Normandie. — J'ai reçu votre lettre et manuscrit, le temps me manque pour répondre longuement... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Blanche de Normandie. — J'ai reçu votre lettre et manuscrit, le temps me manque pour répondre longuement... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Blanche de Normandie. — J'ai reçu votre lettre et manuscrit, le temps me manque pour répondre longuement... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Blanche de Normandie. — J'ai reçu votre lettre et manuscrit, le temps me manque pour répondre longuement... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Blanche de Normandie. — J'ai reçu votre lettre et manuscrit, le temps me manque pour répondre longuement... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Blanche de Normandie. — J'ai reçu votre lettre et manuscrit, le temps me manque pour répondre longuement... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

LEA and PERRINS' SAUCE. Certainement, vous pouvez acheter des imitations mais vous n'aurez pas le piquant délicieux qui a rendu... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

CERTAINEMENT LA PLUS GRANDE MANUFACTURE DU PAYS. HARNAIS, COLLIERS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, LICOUS, ETC., ETC. VALISEES, SACS DEVOYAG, MALLES... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

EMINENT TONIQUE ET RECONSTITUANT. L'eau de source, pure, naturelle, richement minéralisée, effervescente... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

La Banque British North America. FONDÉE EN 1836. UNE DES BANQUES LES PLUS ANCIENNES FAISANT AFFAIRES DANS CE PAYS... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Grande Vente de 10 Jours. LUNDI le 8 courant, commencera chez L'Heureux & Gauvin, une grande vente à réduction pour 10 jours seulement... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

SEIFERT. Crème à Argenteries. Nettoie, Polit, Eclaircit. Directions. — Appliquez avec un linge soyeux... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...



MARQUE DE FABRIQUE. Peintures Préparées pour les Planchers qui séchent en 8 heures... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

SEIFERT. Crème à Argenteries. Nettoie, Polit, Eclaircit. Directions. — Appliquez avec un linge soyeux... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

MORT AUX INSECTES. Le BUG DEATH peut être employé sur les arbres fruitiers, les légumes, les patates et sur toutes les plantes des jardins... Elle a été la bienvenue, votre bonne lettre...

Nouvelles du district

ST-CHARLES BORROMEI

Saint-Charles, juillet.—Dans cette paroisse, la récolte a une très belle apparence; les cultivateurs sont encouragés.

—Les nouveaux colons qui désirent acheter des terres sont invités à venir s'établir ici; le sol et le climat sont excellents.

—Mademoiselle Corinne Tremblay qui a enseigné ici toute l'année, est partie aujourd'hui pour les Éboulements, où elle passera les vacances.

—Ce matin, M. Charles Bouchard, fils de Ferdinand Bouchard, de Saint-Charles, conduisait à l'autel Mlle Emma Gauthier, fille de Louis Gauthier; aussi M. Joseph Gagnon, fils de Magloire Gagnon, d'Issant, à Mlle Séraphine Bouchard, fille de M. Fernand Bouchard, et de la Rev. M. J. E. Tremblay, curé de cette paroisse. Nos souhaits les meilleurs aux heureux couples.

ST-FLAVIEN, Lotbinière

St-Flavien, 3.—Plusieurs mariages ont eu lieu ces jours derniers, entre autres, M. Wilfrid Bergeron, fils de M. Rémi Bergeron et mademoiselle Rosanna Gingras, de St-Apollinaire; M. Apollinaire Morneau, de St-Apollinaire, avec mademoiselle Rosanna Bergeron, fille de M. Francis Bergeron, M. J. Charest, fils de M. Flavien Charest de St-Apollinaire, avec mademoiselle Adina Ferland, fille de feu J. B. Ferland, autrefois de Ste-Croix.

—M. Alcide Pélusse, gérant local de la Cie de Téléphone Bellechasse, a vendu sa propriété à M. Nathan LeFebvre. M. Pélusse est allé faire un voyage aux États-Unis.

—Quatre de nos élèves du Couvent se sont présentés pour obtenir leur brevet aux examens qui ont eu lieu le 26 juin à Québec. Ce sont mesdemoiselles Antoinette Boucher, Rose-Cécile Alma Legendre et Hélène Caron. Le résultat ne sera connu que plus tard.

—Madame veuve Clara Cahill, accompagnée de sa fille, Mlle Rosa, doit partir dimanche prochain pour St-Damien de Bellechasse, assister à la profession religieuse de sa fille. Elle le 9 courant, chez les Sœurs de Emma (Sœur St-Gérard), qui aura N. D. du Perpétuel Secours.

—Eugène Bédard, âgé de 15 à 17 ans, fils de M. Godfrin Bédard, est décédé subitement cette nuit.

—Mademoiselle Marie-Anne Francoeur, institutrice de l'école de Laurier Station, nous a quittés, ces jours derniers pour demeurer à Lévis, où elle a un engagement pour une classe modèle. Elle succède à Mlle veuve Légaré.

—M. Gabriel Lévesque et sa famille de Laurier Station, nous quittent dans quelques jours pour un voyage de quelques années aux États-Unis.

ST-HYACINTHE

2 juillet.—La maison Jos. Huot, ferblantier-plombier, de cette ville, vient d'obtenir le contrat pour renouvellement du canal d'égoût et quelques autres ouvrages de réparations à l'intérieur du Palais de Justice.

—Le département des chemins fait exécuter avec la plus grande activité possible, cette année, les divers travaux d'égoût et d'entretien des chemins, trottoirs, etc. Nous pouvons dire que, sous l'habile direction du nouveau président de cet important comité, M. Jos. Huot, ces travaux de la voirie seront terminés assez tôt pour le public intéressé.

—Un jeune garçon, fils de M. F. H. Mailoux, maçon, s'est noyé lundi, en se baignant dans le canal qui fournit l'eau comme force motrice à la fabrication de portes et de châssis L. P. Morin & fils.

—La Blature Penman paraît souffrir considérablement, comme une toue d'autres industries locales d'ailleurs, de l'insuffisance de la main d'œuvre. Le travailleur, surtout le bon travailleur, se fait de plus en plus rare et tout le monde semble en souffrir, malgré l'augmentation relativement considérable des salaires.

—Il est question d'attirer à St-Hyacinthe une nouvelle industrie déjà très prospère à Montréal et exigeant l'emploi d'un nombre de mains assez considérable, qui viendrait nécessairement se diriger ici avec cette industrie. Un peu d'attention et d'encouragement donné à ce projet par notre Conseil de Ville, quelque peu apathique jusqu'ici, et par nos principaux hommes d'affaires, serait très certainement de nature à en hâter et à assurer l'accomplissement.

Pendant quatre mois je n'ai pas été capable de faire une seule journée d'ouvrage complète.

Les Pilules Moro ont arrêté la diarrhée comme par enchantement.—Les Pilules Moro sont le seul remède pour les intestins.

On ne saurait trop recommander d'avoir un soin spécial des intestins.

C'est par le manque de soins que se contractent toutes les diarrhées et toutes les dysenteries dont il est quelquefois si difficile de se débarrasser et qui mettent souvent à terre l'homme le plus robuste.

Il n'y a rien comme une diarrhée devenue chronique pour vous abattre un homme.

En ville, à Montréal, nous avons dans l'eau que nous four-nit l'aqueduc, eau dégoûtante, révoltante, le plus beau véhicule d'infection possible.

Mais ce n'est pas seulement en ville, c'est aussi à la campagne que les changements d'eau sont funestes.

L'intestin est une chose si délicate à laquelle il faut veiller avec beaucoup de soin.

On parle beaucoup des Compagnies d'assurance en ce moment, on parle aussi de sociétés de secours mutuel.

C'est très bien cela, il est certainement rassurant pour un homme prévoyant de songer qu'il laisse quelque chose à sa femme et à ses enfants, si les directeurs n'ont pas tout mangé.

Jusqu'à un certain point, cette idée peut adoucir le terrible passage de vie à trépas que nous devons tous franchir, le plus tard possible.

Mais il y a quelque chose de mieux, c'est de prendre des précautions nécessaires pour prolonger de son mieux l'existence, dans son intérêt et celui des autres.

Pour cela il faut veiller à ses intestins, les renforcer le plus qu'on peut, ménager son alimentation et ses forces et surtout, au premier assaut, à la première menace, il faut prendre les armes, pour repousser l'ennemi; les armes, c'est ici un bon remède.

Écoutez bien notre conseil, ne laissez jamais se prolonger une diarrhée, l'intestin s'irrite, il s'affaiblit, il devient paresseux et vous avez un mal énorme à le remettre en bon état.

Lisez la lettre que nous publions plus loin, qui vient d'un Canadien de Granby, Mr. Louis



LOUIS SENECAL, Granby, Village, Qué.

Sénécal, et voyez ce qu'il en pense.

Nous lui laissons la parole.

À la suite du choléra, il avait contracté une diarrhée intraitable; il avait consulté deux médecins pour l'arrêter, mais ils n'avaient pas pu le soulager.

Il s'est adressé à nous; il a pris les Pilules Moro, nous avons arrêté sa diarrhée et nous l'avons guéri.

Nous ne vous en disons pas plus long.

Maintenant vous saurez ce que vous aurez à faire quand vous aurez un mal d'intestins qui se prolonge.

Vous saurez à qui vous adresser, vous saurez quel est le remède qui peut vous guérir comme il a guéri M. Louis Sénécal.

Écoutez-le, c'est à vous qu'il s'adresse, à tous ceux qui souffrent de la diarrhée et du choléra.

Granby, 4 février, 1906.

Messieurs les Médecins,

Je viens vous remercier du fond du cœur pour votre traitement et pour vos Pilules Moro qui ont opéré sur moi une guérison si complète que je n'en reviens pas moi-même. La diar-

rhée terrible dont je souffrais s'est arrêtée comme par enchantement, ce que n'avaient pas pu faire deux médecins que j'avais consultés et qui m'avaient bourré de remèdes; mes intestins fonctionnent régulièrement et comme je suis fier de me voir comme je suis, après avoir été ce que j'ai été.

Quand on pense que pendant quatre mois, je n'avais été capable de faire une journée complète d'ouvrage, de travailler sans perdre de temps.

L'estomac, les reins, les intestins, tout me faisait mal.

Aussitôt que j'ai commencé à prendre de vos Pilules, les forces me sont revenues, de jour en jour je remarquais une amélioration jusqu'à ce que ma santé fut parfaite, ce dont je vous suis reconnaissant.

Ah! je recommande bien à tous ceux qui auront souffert, comme moi, d'un choléra, de ne pas attendre pour se faire soigner et de prendre immédiatement les Pilules Moro, car c'est le seul remède qui puisse les guérir.

J'ai essayé tous les autres, par conséquent je sais ce que je dis. Les Pilules Moro sont supérieures pour la diarrhée et les intestins.

Croyez-moi, votre tout dévoué,

LOUIS SENECAL, Granby Village, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES.

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 272 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro vous donneront tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Moro et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

POINTE DE LA RIVIERE DU LOUP

Notre jolie place d'eau verra cette année plus d'étrangers que les années passées.

Depuis quelque temps, l'eau a été installée dans tous les hôtels et villas et cela contribue beaucoup à y faire venir les familles en grand nombre.

Le nouveau service d'eau est parfait et nous devons féliciter les autorités municipales de nous avoir doté d'un aussi parfait système. La lumière électrique et le téléphone sont aussi une attraction qui avait trop longtemps fait défaut. Maintenant que nous avons toutes ces améliorations la Pointe de la Rivière du Loup peut rivaliser avantageusement avec les autres places d'eau.

Les hôtels et cottages ont presque tous fait toilette nouvelle.

Tous les convois de l'intercolonial nous amènent nombre de touristes.

Les familles Alexandre Taschereau, A. J. Paineaud, G. Gignac, Gilmour, Murphy, de Québec, sont installés dans leurs cottages respectifs.

Les familles Garneau, J. Shelyn et R. LaRue, de Québec, sont attendues dans le courant de la semaine prochaine.

La famille J. A. Audet, d'Ottawa, l'hon. N. Pérodeau, R. C. Smith, Louis A. Filteau, de Montréal, occupent leurs cottages depuis une semaine.

L'hon. juge Sicotte et madame St-Croix sont à la Maison Blanche ainsi que la famille Gerin-Lajoie, et la famille Charles Beaubien, de Montréal.

An Bellevue plusieurs familles sont attendues dans le courant de la semaine prochaine. Madame N. Olivier et famille, de Québec, y passent la saison.

La nouvelle pension de Mme Pulze, le "Castel", qui remplace l'hôtel Vesnie, incendié l'automne dernier, est tout pimpant sur le bord de la mer où plusieurs étrangers sont déjà rendus.

Les familles P. E. Leblanc et G. Rivest, de Montréal, sont attendues au Bellevue.

Les cottages du maire Georges Garneau et Alexandre Taschereau, de Québec, ont subi une toilette nouvelle et sont des plus beaux avec leurs terrasses au bord de la mer.

SHERBROOKE

Sherbrooke, 4.—Les citoyens d'East Angus érigeront un joli presbytère de la valeur de \$7,000. M. Grégoire et Audet en sont les architectes.

M. le juge Demers est parti vendredi avec sa famille pour ses vacances. Après un séjour à Therville, il s'embarquera sur le "Campana" pour une croisière de deux semaines dans le golfe Saint-Laurent.

Mer Lavoyette a présidé aux ordonnances suivantes à la cathédrale, samedi matin:

Tonsure: MM. L. Adam, Almé Godbout, Léon Lemay, Emile Gauthier, Agenor Turcotte, Philippe Pilette, Emile Haldé, Philippe Després, Joseph Tatu, Léonard Saint-Laurent, Valmore Richard.

Ordres mineurs: MM. J. B. Godbout, Nap. Coderre, J. P. Ledoux, J. N. Proulx.

Sous-diaconat: MM. L. Chartier, H. Darche.

M. B. A. Dugal et sa famille sont allés passer l'été à leur villa "Nul

Souel", lac Saseawananipus.

—Nous tenons de source très autorisée que l'une des premières conséquences pratiques de la municipalisation des pouvoirs électriques, sera l'établissement à Sherbrooke d'une succursale canadienne de l'industrie de la compagnie Fairbanks, de St-Johnsbury, Vt., pour la manufacture de balances.

—Aux derniers examens du baccalauréat des collèges affiliés à l'Université-Laval, les élèves suivants ayant suivi leur cours au séminaire St-Charles ont obtenu leur titre B. A.: MM. L. Adam, H. Lemay, A. Godbout, T. Després, E. Gauthier, L. Lemay, B.S.; MM. A. Leblanc, P. Haldé, B. L.; MM. E. Caron, A. L'Heureux, P. Haldé, A. Ramsay, D. Panneton, A. Normandin.

WARWICK, P. Q.

La considérable allonge que la manufacture de hardes fait actuellement construire, avance rapidement et sera, sous peu, suffisamment complétée pour recevoir son mobilier et la nouvelle main d'œuvre. M. F. X. Krouse, le chef de cette maison, nous dit, ces jours derniers que cette construction nécessitera un nombre d'ouvriers aussi considérable que celui qu'il emploie actuellement. On trouvera donc du travail en quantité dans notre village, d'ici à un mois.

—La rue Beaumont est actuellement ouverte et plusieurs maisons y sont en construction.

—On est à prendre un inventaire à la Cie Française de Tabletterie. On espère un fort surplus pour les derniers six mois. Cette manufacture est maintenant sur un excellent pied, grâce aux efforts intelligents de M. Alphonse Letarte, le gérant, et à l'énergique bureau de direction.

—M. Adolphe Normand, autrefois de

notre village, maintenant de Victoriaville, où il a la gestion de la "Victoria Clothing & Overall Co.", était ici dimanche dernier avec sa famille.

—On annonce le mariage de M. Rodolphe Baril, un des propriétaires et le gérant de la "Warwick Overall Co.", avec Mlle Lemaux, de St-Paul de Chertier, pour le huit juillet courant.

—M. P. R. Baril est à se faire construire une résidence princière dans la rue de Tingwick.

—Mme D. V. Bernier, Mlle Ralaville et Mlle Laliberté sont en promenade chez le notaire Laliberté.



Il n'y a rien que vous puissiez porter qui vous coûte si peu en confort, réel, service réel, satisfaction réelle que le

SOUS-VETEMENT Garanti Pen-Angle

A vous garanti par le marchand, à lui par le fabricant. Ajouté à la forme pour l'usage du confort; ne s'effrite point, ni rétrécit. Fait en plusieurs toises et styles, à prix variés en grandeur qui s'ajoutent à la forme, pour hommes, femmes et enfants. Porte marque de commerce rouge comme plus haut.

Encore de meilleurs occasions

Voyez notre annonce pour notre grande réduction de lingerie blanche. FAGUY, LEPINAY & FRERE, 262 et 264, rue St-Jean.

Remède International Contre les Coliques

L'ETE C'est la saison dangereuse Pour les Coliques, Pour les Indigestions, Pour les Echauffaisons.



Cheval en bonne santé

Pour les coliques, il faut un soulagement immédiat, ou la mort s'en suit: Il faut aussitôt que les symptômes sont visibles donner le bon remède à l'animal.

"INTERNATIONAL" "Colic Cure"

Voilà le remède infallible, qui donne un soulagement immédiat, parce qu'il neutralise le gaz, les acides, arrête la fermentation des aliments et remet l'estomac et les intestins dans leur conditions normale.



Aux premiers Symptômes des Coliques

N'ATTENDEZ PAS QUE VOS ANIMAUX SOIENT MALADES

Mais procurez vous immédiatement une ou deux bouteilles du remède

"INTERNATIONAL" Contre les COLIQUES

Pour vous en servir promptement en cas de nécessité.



Aux seconds Symptômes des Coliques

Les quelques centins que vous dépenserez maintenant pourront peut-être vous sauver un ou deux chevaux ou animaux de prix dans le cours de l'été.



Derniers Symptômes, il va mourir

Prix 50 cents et \$1.00 la Bouteille

Exigez la marque "INTERNATIONAL"

Elle est garantie pour guérir, sinon nous remboursons votre argent.

DEPOI EN GROS POUR LA PROVINCE

P. T. Legaré,

Manufacturier et importateur de Voitures, Harnais, Machines Agricoles, Moutins à Battres. 272-275 RUE ST-PAUL, QUEBEC

GLOVER, FRY & CIE

GRANDE REDUCTION Sur les Chapeaux grins et les Chapeaux de Paille de la dernière Importation.

GRANDE REDUCTION Sur les Manteaux du Printemps, Kimonos, Peignoirs, Robes de Chambres, etc.

Nous venons de recevoir un beau choix de Mouchors de dentelle Limerich, Houton et Duchesse.

Gants de Kid noir, blanc, tan, et gris longueur 12 boutons

GLOVER, FRY & CIE

AVIS

Si vous avez besoin de quelque choses dans la LIGNE des CORDAGES

écrivez-nous. Nous pouvons vous fournir les cordes De MANILLA, de SISSAL, de COTON, (JUTE et HEMP.)

A la Montreal Twine & Rope Co., MONTREAL

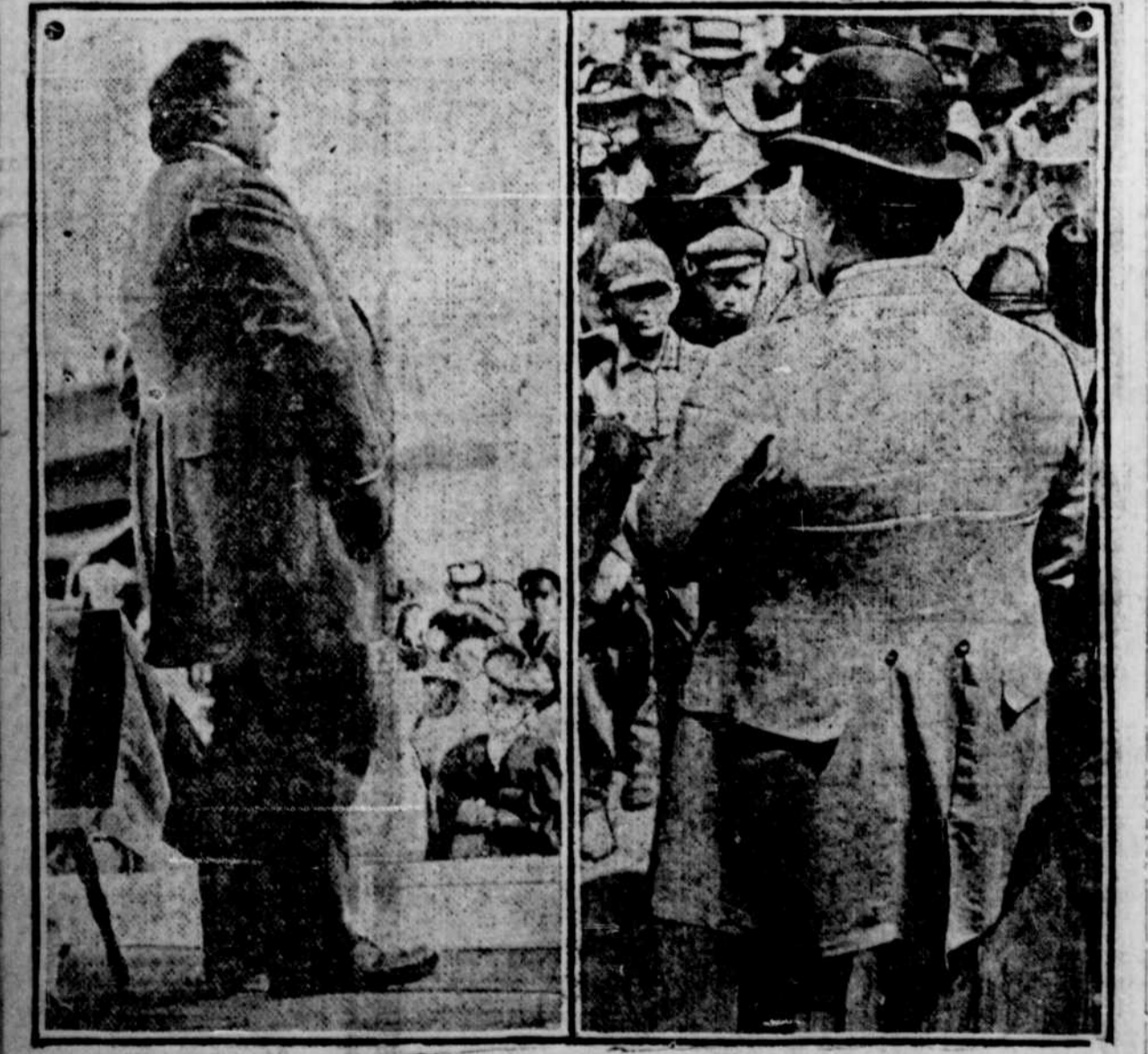
Cie. de Navigation Richelieu & Ontario

LIGNE DE MONTREAL Service quotidien, y compris le dimanche, à 6.30 h. p. m. LIGNE DU SAGUENAY

Le et après vendredi prochain, le 5 juillet, un bateau partira tous les matins pour le Saguenay à 8.30 s'arrêtant aux ports intermédiaires.

Ligne de Toronto ouverte Le service de Montreal, tous les jours, excepté le dimanche. On reçoit le fret de Hamilton, Toronto, et les ports intermédiaires.

LE BAGAGE EST RECU JUSQU'A 6 P. M. Pour les taux, etc., s'adresser à M. P. CONNOLLY, Agent-Général, 56 rue Dalhousie.



Le secrétaire d'Etat Taft, en tête à la présidence des Etats-Unis, parlant en public à Fort Meade. Photo R. E. L. Dunn.

Bargains Sur Savons De Toilettes

Nous invitons le public à profiter des BARGAINS réels que nous offrons pour quelques jours sur de très jolies lignes de SAVONS de TOILETTE de Colgate, Armour, et Maubert.

Vu que nous achetons ces MARCHANDISES directement des MANUFACTURIERES, nous pouvons en garantir la vente à des prix excessivement bas. Voyez notre installation de ces SAVONS dans nos VITRINES.

Pharmacie L. E. Martel, 91, RUE ST-JOSEPH

TELEPHONE 2483 ST-ROCH QUEBEC

Nous venons de recevoir

Un Très Grand Choix EN FAIT DE

- Coiffures pour Bains, (Bathing Caps), Mitains, Gants et Broses spéciales pour Frictions Savons flottant sur l'eau, (Sea Foam Soap) etc, etc.

CHEZ J. E. LIVERNOIS, RUE ST-JEAN, QUEBEC.

COURRIER D'EUROPE

Liste civile française

On parle des listes civiles, de la vacance de nos rois, des impôts qui écrasent le peuple avant la Révolution. Sans doute, l'abus était grand, en ce sens que le tiers-état seul payait l'impôt, mais il leur faut cependant savoir que le budget de la France entière était inférieur à celui de la seule ville de Paris, aujourd'hui.

La liste civile de nos rois n'existait plus depuis Louis XIV; elle absorberait des sommes énormes, qui seraient profitables aux ouvriers, surtout aux maçons, au commerce, à l'industrie et aux artistes. Mais au-delà des Bourbons, sait-on quelle était la liste civile de nos rois?

Saint Louis dépensait 48,500 livres par an; Charles VII, 39,000 livres seulement; Louis XI, 85,000 livres; François Ier, avec tout son faste, 44,000 livres, moins que Louis XI, qui passait pour avare. Henri II est le premier qui ait dépassé ces chiffres: 114,000 livres en 1558.

Le budget de la France en 1325 était de 656,000 livres parisis, et si l'on tient compte de la puissance de l'argent, cela ne faisait que 35 millions aujourd'hui, au lieu de quatre milliards.

L'alliance est rompue

L'alliance entre les libéraux et les Irlandais a été rompue d'une façon définitive par le parti nationaliste, par la ligue de l'Irlande irlandaise et par le parti de l'Irlande aux Irlandais, c'est-à-dire par les trois associations qui gouvernent le peuple irlandais, le dirige et lui dictent sa conduite politique. Sous l'inspiration de ces trois associations, les Irlandais vont recourir de nouveau aux procédés de l'époque troublée de 1880-85, à l'action révolutionnaire, au désordre, aux crimes agraires même. Déjà, dans certaines régions de l'Ouest, les paysans envahissent les grosses fermes et en chassent les bestiaux sous le prétexte que ces grosses exploitations sont nuisibles aux paysans et qu'elles devraient être morcelées et réparties entre eux. C'est l'introduction du socialisme dans la politique agraire irlandaise, et c'est là un dangereux symptôme. Le parti libéral, après avoir longtemps encouragé les Irlandais, se trouve fort gêné, aujourd'hui qu'il

Une savoureuse anecdote

Une savoureuse anecdote de Marseille, que nous contait le plus spirituel de nos hommes politiques: Un vieil amiral, qui avait connu le fameux bateau de la chanson: "Beaucoup, beaucoup navigué", s'était retiré dans les environs de Marseille avec son timonier, qui occupait auprès de lui les triples fonctions de cocher, de jardinier et de valet de chambre. Un soir qu'il sommeilait, sur une route de campagne, dans sa vénérable calèche conduite par le cocher-timonier, celui-ci, soudain, aperçoit les deux phares d'une auto, qui arrivait droit sur la voiture. Interloqué, épouvanté par cette apparition soudaine à laquelle il ne comprend rien, notre matelot se penche sur son siège et, faisant porte-voix de ses mains: "Amiral! amiral! murmure-t-il, deux feux par l'avant...". L'amiral, brusquement réveillé, saute sur ses pieds, jette un coup d'oeil sur la route: "Cré coquin de sort, ce sont les passés, je les reconnais, gouverne entre les deux...". L'histoire s'arrête là...

Le Livre et la Critique

La crise du Livre a pour cause la disparition du critique. La critique n'existant plus, il n'y a plus de police littéraire pour les romans et les mauvaises choses. Cette rupture nous fait penser qu'il est permis à toute personne possédant un peu de mémoire et quelque orthographe, d'atteindre à la notoriété en encombrant les librairies de ses productions littéraires, des écrivains "spontanés" se sont levés de toutes parts. Délassés du contrôle de la critique, qui peut valent ou frapper de mort la vente d'une œuvre nulle ou médiocre, ils se sentent à l'aise dans ce nouveau métier et travaillent la nuit et le jour, à l'admiration. Le travail au laminoir est tout mécanique. Les clous se ressemblent tous. Il en est ainsi des bouquins.

Au lieu d'être trente-six, comme les chandelles, ceux qui prétendent éclairer la France sont aujourd'hui trente-six mille. Chacun d'eux écrivant en moyenne deux livres par an, cela fait soixante-douze mille livres offerts aux lecteurs et aux lectrices épouvantés. Cette lutte entre trente-six mille écrivains est le spectacle, le plus scandaleux qui soit au monde. Comme aux Folies-Bergères, le plus malin tombe l'autre. Le plus malin, en littérature, c'est le "pornographe". Et comme les pornographes sont une matière abondante, il en tire, comme je le disais, deux et trois bouquins dans l'année.

Il en est qui en font cinq montagnes pour continuer à vivre comme autrefois, lorsque un ou deux bouquins, alors, les faisaient vivre, et ceux d'"autrefois" sont les meilleurs, ils en conviennent. Il y a des gens de lettres qui, avec six romans annuels, en écrivent deux ou trois autres qu'ils font signer par des camarades plus notables et plus paresseux. Il y a enfin des "usines" de livres, dont certains industriels ne connaissent les romans qu'ils signent qu'après leur mise en vente, au moment de les faire relire!

Le livre "artiste", soigné, écrit de près, repris et corrigé, mis de côté, revu une dernière fois et que son auteur ne laisse partir à la librairie qu'avec angoisse, devient rare de plus en plus. La surproduction de la copie a avili l'éditeur et la surproduction des mauvais livres menace d'avilir la littérature. Elle sent déjà la fade, le mois.

Pickpockets au château de Windsor

L'occasion des Etes d'Ascot, le roi avait, selon l'usage, commandé samedi à dîner ses amis personnels, en sa magnifique résidence de Windsor. Malheureusement, quelques pickpockets "de qualité" se mêlèrent aux invités royaux, tandis qu'ils se rendaient à la garden-party organisée dans le parc, avant de se mettre à table. L'histoire de ces personnages s'aperçurent avec stupeur que des mains in-

Ce surplus de plus d'un million et demi



\$1,552,364.26 le surplus pour 1906 de la Cie Mutual Life of Canada d'après l'évaluation du gouvernement, de \$1,203,378.58 d'après l'évaluation de la compagnie (une augmentation sur le premier jour de l'année, de \$231,377.46) — prouve que la Mutual Life jouit à un degré extraordinaire de la pleine confiance du peuple.

Les gains dans chaque département dépassent de beaucoup les prévisions — et les gains incessants des années précédentes ont été cependant réduits des prévisions déjà fortes.

Ecrivez au bureau chef à Waterloo, Ont., pour plus d'informations.

M. Monaghan, B. A.
AGENT POUR QUÉBEC
81, RUE ST-PIERRE

discrètes les avaient allégés de leur poids et de leurs bijoux. Lord Cecil Manners, Sir George Clarke et un membre de la maison du prince de Galles sont les plus éprouvés: ils ont fourni à eux trois, aux voleurs, un butin d'une trentaine de mille francs en souverains et en bank-notes.

Lord Cecil regrette particulièrement une magnifique montre de chasse en or, souvenir de famille; à la chaîne était attaché son sceau particulier.

On se fait des cheveux

Jamais les élégantes n'ont porté tant de cheveux postiches.

Aussi les commerces des cheveux ont-ils très profité. Il se fait surtout dans les foires du centre de la France, à Limoges, à Gannat, etc., etc. A l'étranger, en Italie, Naples, Gênes, Salus et Chieti ont également des marchés fort approvisionnés.

Des statistiques officielles nous montrent que la France importe 170,000 kilos de cheveux par an, fournis: 25,000 par l'Italie et plus de 100,000 par la Chine. C'est tout au plus si la France en exporte de 45,000 à 50,000 kilogrammes. Le prix de ces cheveux varie considérablement selon la qualité et la couleur. Une belle chevelure blonde cendrée peut coûter plusieurs centaines de francs. Quant aux cheveux blancs, personne n'en veut, chez nous, pour mettre tels quels, mais à teindre ils valent des milliers de francs le kilogramme; cependant, on les achète en moyenne, blancs, de 40 à 60 francs. Les bruns sont plus lourds que les blonds et les blonds beaucoup plus légers et plus fins.

Ces américains

Il y a quelques jours, une jeune et jolie personne, Miss Miriam Heydwin, entra à la bourse de New-York, et demanda à l'un des banquiers de la ville qu'elle rencontrait sous le porche, s'il voulait lui acheter un billet de loterie.

Un peu surpris, mais désireux de se montrer vaillant, le financier plongea la main dans une de ses poches et en retira une poignée de dollars. Mais avant de conclure le marché, il voulut savoir ce qu'il aurait chance de gagner.

— Quel est le gros lot, miss ? demanda-t-il.

— Moi-même, monsieur.

Et le jeune fit tendre au banquier un billet, détaché, comme il convenait, d'un carnet à souche, et sur lequel étaient imprimés ces mots: "En vue d'aider miss Heydwin à compléter son éducation musicale, je m'engage à payer une somme de... dollars. Si ce billet gagne et si les deux parties se conviennent, la question du mariage pourra être discutée."

Le "gros lot" expliqua alors à son interlocuteur que donnée d'une fort belle voix de soprano, elle entendait bien gagner un jour beaucoup d'argent en chantant. Le malheur, c'est qu'elle n'avait pu encore faire des études suffisantes pour être en état de débiter sur une scène lyrique. Aussi avait-elle imaginé ce moyen, extraordinaire, pour qu'il fallait pour payer les leçons d'un maître.

Les boursiers de New-York jugèrent la chose fort plaisante, et les billets que leur offrait Miss Heydwin se vendirent comme du pain. Le numéro 216 fut le gagnant. Son possesseur l'avait payé 210 dollars, soit 1,950 francs.

Il s'estima fort heureux de l'acquiescer et demanda à miss Heydwin de le féliciter comme fiancé. Les deux parties se conviennent, le mariage aura lieu prochainement à New-York. Mesdemoiselles, et le cœur vous en dit?

L'argent des congrégations

De M. Edouard Drumont, dans "Le Libre Parole".

La liquidation des biens ecclésiastiques devait produire une somme d'un milliard, dont il était tacitement convenu que l'on ferait profiter les travailleurs pour leurs caisses de retraites. En réalité cette liquidation, qui dure depuis cinq ans, n'a produit qu'une avance de six millions que l'Etat a dû consentir aux liquidateurs:

La suppression du budget des cultes a permis tout d'abord de payer les mêmes sommes.

De même que la France-Maçonnique avait dit aux ouvriers: "Le milliard congréganiste sera pour vous!" de même elle avait dit aux contribuables: "Réjouissez-vous! Quand le Concordat sera abrogé, nous n'aurons plus de curés à payer et nous pourrions enfin diminuer les impôts qui vous accablent!"

Aujourd'hui, les contribuables à qui on avait promis le dégrèvement regardent les ouvriers à qui l'on avait promis le milliard, et de leurs millions de bouches s'élève le roulement de stupeur et d'indignation.

— Ils se sont encore 6.000 de nous!

La faillite de l'Etat

De M. Jules Roche dans la "République française".

L'Etat n'est plus Louis XIV, mais l'Elu, et l'Elu d'une catégorie déterminée, l'Elu du "Bloc".

Chaque circonscription est devenue un "bloc" dans le plein sens du mot, non pas même un bloc des premiers âges féodaux, d'avant le Capitulaire de Kéry-sur-Oise, temporaire, amovible mais un bloc carolingien, permanent, héréditaire, où l'Elu exerce le droit de haute et basse justice, bat monnaie, régit le souverain, doit être, par nécessité supérieure, réélu par tous les moyens possibles, quoi qu'il en coûte, quoi qu'il arrive! Pour chaque Elu son bloc est tout. A ses yeux, rien n'existe, ni compte, ni bloc. Plus de Patrie, plus d'Etat; dehors, au-delà des limites de son plus d'intérêt national, permanent, supérieur aux parcelles, à la poussière des choses ou des hommes, aux générations qui traversent le temps comme une flèche dans l'espace. La notion de la France est effacée, celle de l'indivisibilité, de la "circonscription", règne seule, dominant, absorbant toutes les autres.

Quand l'Elu a dit: "Ma circonscription!" il a épuisé le verbe humain.

NEW-YORK
— VIA —
MONTREAL

NEW YORK CENTRAL LINES
"AMERICA'S GREATEST RAILWAY SYSTEM"

Route des Adirondacks et de Rutland
Chairs parlors et wagons.
lits pour tout le trajet

Pour informations détaillées s'adresser aux agents du C. P. R.

Excursion de colons au Lac St-Jean

Il y aura une excursion de colons, au Lac St-Jean, mardi 2 juillet prochain.

Départ de Québec à 8.15 a. m. Prix du passage \$1.50 de Québec à Roberval et retour, 2ème classe. Des billets de 1ère classe au taux de \$2.50 aller et retour seront vendus avant le jour de l'excursion aux cultivateurs seulement.

Les membres de Québec de la Société de Colonisation du Lac St-Jean qui auront payé leurs souscriptions pour l'année courante (1907-1908), auront aussi droit d'acheter leurs billets de première classe au taux de \$2.50. Les billets seront bons pour le retour dans l'intervalle de 30 jours après la date du départ de cette excursion.

Les dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de 5 ans et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion.

RENE DUPONT,
Agent de Colonisation,
Chemin de fer de Québec et Lac St-Jean.

QUEBEC PRESERVING CO.

Manufacturiers des catoups les plus renommés sur le marché: Maple Leaf, Hot Stuff Favorite, Quebec Preserving.

La marque de confitures Quebec Preserving est faite toute que dans les familles.

La grande demande qui est faite de ces marchandises, prouve hautement leur qualité. Un essai vous convaincra. Bureau: 33 et 35 rue Smith. Téléphone, 2461 et 2468. 25fr—no

BANQUE DE LA NOUVELLE-ECOSSE
(INCORPORÉE EN 1832)

CAPITAL - \$3,000,000
FONDS DE RESERVE, \$5,250,000

Facilités exceptionnelles pour transiger toutes sortes d'affaires de banque.

Une attention spéciale est donnée au département d'épargne et l'intérêt est crédité trimestriellement sur les comptes d'épargne.

Cette banque est la seule qui ait son bureau chef au Canada, et qui soumet ses livres et comptes à l'examen d'auditeurs indépendants.

Succursale à Québec: 96 RUE ST-PIERRE, TEL. 3114
A. N. Lyster, Gérant.

GRANDE VENTE A REDUCTION!!!

Grand assortiment de chapeaux garnis vendus à très grande réduction. Aussi les formes les plus Chics dans les chapeaux non garnis. Magnifique choix de Rubans de fantaisie. Fleurs, plumes, chiffon, tulle et voile.

P. J. LABRECQUE, Importateur
No 77, rue St-Jean, Québec

Hautement Recommandé

BAUME RHUMAL

Rien ne combat mieux les
Toux, Rhumes
et les affections de la gorge.

Son effet est rapide et satisfaisant. Il est agréable au goût et ne dérange nullement l'estomac.

Prix 25 cts la bouteille.

FRUIT LAXATIF RAFRAICHISSANT
TRES AGREABLE A PRENDRE
CONTRE
CONSTIPATION
HEMORRHOIDES,
Embarras gastrique et intestinal
Exiger la signature E. GRILLON
sur la Boite.

TAMAR INDIEN GRILLON
Vente en gros: 33 rue des Archives
PARIS
Détails dans toutes les pharmacies.

TOURNEES D'EUROPE

\$150 à \$195

Comprenant la tournée No 62 de 51 jours, comprenant la visite d'Angleterre, d'Ecosse, de Hollande, de Belgique et de la par le Rhin, en Suisse et en France. Départ de Québec par le "Sicilien", ligne Allan, le 28 juin. Retour le 15 août. Toutes dépenses de voyage comprises \$195.

Ou tournée No 63, 37 jours, comprenant la visite de la France, de la Belgique, de la Hollande, de l'Angleterre et de l'Ecosse. Départ de Québec par le "Parisian", ligne Allan, le 28 juin, et retour le 4 août. Toutes dépenses comprises \$200.

Ecrivez pour le livret donnant toutes les informations supplémentaires et celles concernant d'autres tournées organisées par

THOS. COOK & FILS.
F. S. Stocking, agent,
Québec.

Voyage peu coûteux aux Montagnes Blanches

Commencant samedi prochain, et chaque samedi du mois de juillet, la compagnie du chemin de fer Québec Central offre au public l'avantage de faire, à très bon marché, un voyage à cet endroit charmant qu'on appelle les Montagnes Blanches. Les billets sont valables pour partir le samedi matin et pour revenir le lundi soir suivant, y compris pour \$12.50 le pension et le logement à l'importe quel des hôtels ici mentionnés: Twin Mountain House, Babyan House, Mount Pleasant House, ou Crawford House. Le train part à 8 a.m., arrivant à 4 p.m., et au retour il part des Montagnes Blanches à 1 p.m., arrivant à Lévis à 9.30 p.m. Cette chance exceptionnelle n'est que pour le mois de juillet.

3j—4fr.

Grandes Otard, Dupuy & Cie. en grandes bouteilles, 90 cts, Sodas McCormick en tins 25 cts.
Epicerie ELZEAR TURCOTTE, Rues Grant et Desfossez.
29-6

Le LINIMENT MINARD, l'ami de l'homme de chantiers.

QUEBEC CARTAGE & TRANSFER CO., LTBEE.
AGENCE DE TRANSPORT

Transport du fret, de meubles, de voyage et de paquets, etc.

SERVICE PROMPT ET FIABLE
PRIX RAISONNABLES

Bureaux au coin des rues Des Fossés et St-Roch, Tel. 386.

Manufacture de Chaussures A VENDRE OU A LOUER

Un grand terrain borné en front par la rue St-Anne, au nord par la rue Notre-Dame des Anges, au sud par la rue Charlot, avec une grande manufacture de chaussures, maison d'habitation de première classe, scierie, remises, etc. Les installations sont parfaites. Le propriétaire, qui n'a pas le temps de s'occuper de la manufacture, pourrait en payer comptant qu'une partie du prix de vente et la balance par paiements à terme. Pour toutes autres informations, s'adresser au bureau du sous-séjour.

J. E. BOILY,
No. 40, rue Saint-Joseph, Québec

"THE TABARD INN LIBRARY"

LA PLUS GRANDE BIBLIOTHEQUE CIRCULAIRE DU MONDE

Branche à Québec: 43 rue St-Jean
L'abonnement POUR LA VIE \$1.50

L'échange de livres, cinq centimes

LES PERSONNES qui ont des livres pour lesquels ils n'ont plus d'usage, pourraient s'adresser à la bibliothèque qui pourra en disposer pour elles.

HOTEL A VENDRE

L'Hôtel Cloutier de Saint-Joseph de Beauce

Offert de se retirer des affaires pour des raisons de santé, Monsieur J. A. Cloutier, de St-Joseph de Beauce, offre en vente son magnifique hôtel, si bien connu du public voyageur. Cet hôtel est le plus confortable de l'endroit et est très achalandé. Depuis que M. Cloutier l'occupe, il n'a cessé d'y faire de nouvelles améliorations, à savoir: salle d'attente, d'un salon de première classe, pourvue de toutes les améliorations modernes et surtout d'une salle de chantillon, de construction toute récente. Pour toutes renseignements et conditions, écrire à

J. A. CLOUTIER.

LAURENTINE HOUSE

Pointe-aux-Orignaux, près du quai de la Rivière-Ouelle, côté sud du Saint-Laurent, en face de la Malbaie. Ce magnifique hôtel des bords de la mer avec ses places de bains admirables, et ses endroits de pêche et de promenades sur la mer, à toutes les facilités d'accès pour le tourisme, étant à proximité du Chemin de fer Intercolonial, à trois heures seulement de Québec, sera ouvert aux touristes après le 10 Juin. Prix modérés. Téléphone à longue distance dans la maison et toutes les dernières améliorations modernes. S'adresser à

A. DONALDSON,
Locataire-Gérant

Laurentine House, Poite-aux-Orignaux Rivière-Ouelle, Que.

La liste toujours si importante de nos pratiques est la

MEILLEURE PREUVE

— QUE LES —

MESSIEURS

apprecient la qualité de nos chemises et collets

Essayez-nous!

— LA —

Buanderie Imperiale

12, 74 rue St-Vallier
Té 95

POUR LES VACANCES

Grand Assortiment

Jeux de Croquet, Cerf-volant, Lacrosette, Balles Caoutchouc, Set d'outils pour jardin, Brouettes, Voitures et carrosses de poupées.

Go-Cart et voitures de tout genre.

Automobiles Vélocipèdes, Tricycles.

Des Prix Intéressants

Pruneau & Kirouac
34, rue de la Fabrique
16, rue St-Joseph, St-Roch



LE CARDINAL RINALDINI ET SA SUITE
Le cardinal qui a représenté le Pape Pie X, parrain du prince héritier d'Espagne.

Rôle d'ambassadeur

Tous les ambassadeurs ne savent pas tenir leur rôle, fussent-ils élevés à l'école anglaise. Il y a quelques années, le représentant de l'Angleterre à Paris s'appelait le vicomte de Stair. Inconvenant et même arrogant quand on lui en laissait l'occasion, le vicomte de Stair s'attira, au cours d'un différend, cette attitude et ferme riposte de Louis XIV:

— Monsieur l'ambassadeur d'Angleterre, j'ai toujours été maître chez moi, et quelquefois chez les autres, ne m'en faites pas souvenir!

Au reste, les rapports d'ambassadeurs avec nos rois n'ont pas été toujours tels qu'ils devraient être. Les points de vue de nos rois sur les ambassadeurs ont souvent été méconnaissables. Des observations un peu vives se sont parfois échangées. D'aucuns s'en tirèrent avec esprit. On raconte que Henri IV, impatienté un jour d'une remarque faite au nom de son maître par l'ambassadeur d'Espagne à Paris, s'écria:

— Ventre Saint-Gris! si le roi d'Espagne me fâche, je l'irai relancer jusque dans Madrid!

A quoi l'ambassadeur répondit gravement:

— Votre Majesté ne serait pas le premier roi de France qui l'aurait été.

C'était une allusion directe à la captivité de François Ier.

Le Béarnais, que l'esprit désarmait toujours, se radoucit aussitôt.

— Monsieur l'ambassadeur, dit-il,



Le roi d'Espagne, Alphonse XIII, présentant aux ministres son fils, le prince des Asturies.

CORRESPONDANCES ETRANGERES

Socialisme et paysans

Il est, à cette heure, parfaitement établi que le mot de socialisme est complètement synonyme d'expropriation, du moins quand on parle en termes généraux des doctrines extrêmes qui ont cours dans les villes. A écouter les intéressés, les propagateurs de ces théories étonnantes, le socialisme appliqué aux paysans n'entraînerait pas de tels résultats, et la fameuse formule "ouvrir, prend ton outil, paysan, s'en va labourer" n'aurait pas la même signification pour les deux catégories; on n'enlèverait pas la propriété au propriétaire paysan; les socialistes usent d'un euphémisme charmant pour expliquer leur pensée: on ne socialiserait pas, on associerait autant que possible. Autant que possible, disons-nous, avec raison, car les collectivistes savent très bien que leurs théories intégrales ont fort peu de chances d'aboutir et de recruter des adhérents à la campagne, aussi éduqués-ils soient. Toutefois, leur raisonnement ne résiste pas longtemps à l'examen, et leurs propositions créent vite comme des bulles de savon.

Dans son dernier numéro du "Socialiste", compère Morel qui, parait-il, s'est fait une spécialité du socialisme à la campagne, essaye d'expliquer la façon dont on procéderait avec les propriétaires campagnards. Les explications sont logiques, si l'on veut, mais le point de départ est faux et, comme tel, tout le système croule, comme un château de cartes. Ce n'est pas cependant qu'il ne soit adouci.

Pour compère Morel, une chose est nécessaire immédiatement: "conquérir le pouvoir pour expropriar les biens capitalistes et en faire assurer l'exploitation par des associations d'ouvriers agricoles sous le contrôle de la nation." Nous ne nous attardons pas à démontrer l'impossibilité pratique d'arriver à un tel résultat et le manque de souplesse d'une telle conception, on sait trop combien dans un régime collectif — tel un convent, une caserne — l'effort individuel est faible, le rendement de travail médiocre pour prouver à quels échecs un tel système est, dès le début, complètement prédestiné. Mais revenons à compère Morel. Ce militant comprend très bien que dès le début ces associations ne réuniront pas tous les paysans et que de nombreux propriétaires resteront en dehors de ces organismes; or, dit-il: "les produits agricoles que tirera de son exploitation le petit propriétaire isolé auront beaucoup moins de valeur que ceux qui tireront de leur exploitation les paysans associés." — donc, lui répond-on, les petits cultivateurs seront écrasés. Pas du tout, prétend-il, "quand il (le petit propriétaire) aura vu qu'avec un moindre labour le sol socialisé produit davantage que le sien quand il sera pénétré de la valeur du mode de culture employé par l'association agricole voisine, gérante de la propriété sociale, il n'hésitera pas un instant à abandonner ses instruments de travail préhistoriques et à joindre sa parcelle de terre..." Il sera "un rescapé de la mêlée sociale."

Fort bien, mais en tout ceci, compère Morel n'a oublié qu'une chose, c'est de faire entrer en ligne de compte le caractère du propriétaire et surtout, c'est là le point capital et important, il a oublié de nous expliquer comment

même s'il le fait, l'impossible, pour se relever, empruntera même au besoin, mais n'abandonnera pas son lopin de terre, tant qu'il aura derrière lui un formidable "ouvrier, prend ton outil, paysan s'en va labourer", mais au moment seul où il ne pourra plus lutter, où il sera écrasé. Entré dans l'encrenage commun, il pourra vivre, mais il vivra comme un manoeuvre, il aura été écrasé puisqu'il sera resté sans ressource.

Heureusement que le petit propriétaire peut envisager l'avenir d'un oeil serein. Ce n'est pas de sitôt que le péril collectiviste le menace, et à voir combien l'exemple des viticulteurs socialistes associés de Maroussau est peu suivi, on peut conclure que la théorie communiste fait peu de progrès dans le milieu rural.

L'agriculture, c'est certain, traverse de mauvais jours, mais le propriétaire peut envisager d'autres perspectives pour se relever et lutter que les perspectives socialistes; les moyens dont il peut user ne lui manquent pas: le crédit agricole, les coopératives agricoles, les syndicats agricoles et les mutualités de toutes sortes sont autant de remèdes dont il peut user avec plus de certitude et plus de confiance que du remède socialiste qui reste l'éternel mensonge, l'éternel mirage dont il importe de se défier.

PAUL DUPONT.

LA GRELE

La grêle nous gâte et a déjà donné l'airme. Elle n'est pas seulement terrible pour les céréales, elle l'est aussi pour les arbres qui peuvent perdre plusieurs années se ressentir de ses atteintes. Elle dévaste aussi des vastes étendues de terrain, les vignes, les champs, les jardins, les potagers, les vergers. Celles-ci sont dépeuplées de leurs raisins à maturité, même de leur écorce. Tout dépend de l'époque, de la grosseur des grêlons et de la rapidité de leur chute.

On a essayé de s'en préserver et d'en préserver surtout la vigne. Le canon-paragrêle a déjà fait ses preuves d'efficacité et on en perfectionne sans cesse l'emploi. On a même appelé l'électricité au secours des exploités et on est arrivé, avec des canons disposés de distance en distance, à produire des détonations simultanées, au moyen d'une communication électrique reliant et actionnant toute la batterie, et à protéger ainsi un vaste espace de territoire.

On s'est avisé aussi que, puisqu'il s'agitait seulement d'ébranler l'air et non de lancer un projectile, un gaz serait d'un emploi plus économique que la poudre et on a chargé les canons-paragrêle à l'acétylène. C'est dans ces conditions qu'on est arrivé à faire détoner simultanément et relativement à bon compte quatre canons disposés aux angles d'un carré de plus de 200 mètres de côté, la seule dirige vers le centre du nuage dont ils dissipent l'électricité et transformant la grêle en pluie inoffensive et même, le cas échéant, bienfaisante.

En dix ans, de 1891 à 1900, les pertes infligées par la grêle à la vigne

Spéciales

Sous cette rubrique paraîtra chaque samedi une série d'articles sur les questions d'actualité des plus intéressantes et par des écrivains distingués dont "Le Soleil" s'est assuré la précieuse collaboration.

Cependant l'emploi du canon-paragrêle n'est pas d'un usage aisé; il demande un esprit d'observation et une adresse qui ne sont pas encore développés dans nos campagnes et fait à dessein ce système de protection ne s'est pas développé autant qu'on l'aurait cru.

Le paysan français est d'ailleurs assez fataliste et la garantie qu'il prend contre la grêle est, la même que celle employée par lui contre l'incendie et contre la perte du bétail: l'assurance. Il commence même à pratiquer l'assurance mutuelle par canton, par département et aussi par région pour disposer de plus de ressources financières. Ce système très avantageux se répandra d'autant plus que cette question de mutualité, si intéressante et si vaste sera mieux comprise et que tout le monde en saisira le fonctionnement et les avantages.

SYLVAIN DESCHAMPS.

Une langue internationale

Au mois d'août prochain, pendant les vacances scolaires, doit se tenir, à l'Université de Cambridge, un "congrès supranational" dont le succès surpassera, parait-il, encore celui des Congrès de Boulogne-sur-Mer et de Genève. On y parlera exclusivement la langue internationale "auxiliaire", écrit M. A. Montrosier, directeur de "Tra la Mondo, tumonda multistrata esperanta revuo" (?)

Il faut bien reconnaître que, sinon en France, mais du moins chez les nations prééminentes, on est arrivé à un tel développement de relations extérieures qu'un polyglotte prodigieux, un Pico de la Mirandole, aurait de la peine à se faire partout entendre et que l'adoption d'une langue internationale finira par devenir une nécessité. Il ne doit pas s'agir d'une langue savante, mais d'une langue simple, facile à assimiler et à retenir et suffisant pour les rapports ordinaires entre humains.

Prétendre à davantage, à créer une langue universelle, c'est-à-dire au delà de tout ce qui est possible, pour l'imposer à tous les peuples en remplacement de leurs idiomes particuliers, serait une tâche surhumaine et d'avance avortée. Au point de vue de la langue, l'humanité est destinée à rester la pour de Babel symbolique et il n'est pas d'ailleurs démontré même théoriquement que la civilisation aurait à gagner à une uniformité dont la première conséquence serait de tuer l'originalité de races.

Le problème qui s'impose est d'une portée moins ambitieuse et plus pratique, et plus il sera simplement posé, plus aisément il sera résolu. Il y a une langue qui a eu presque le caractère d'universalité, mais dans l'élite seulement du monde civilisé, c'est le latin. Aujourd'hui, même dans cette élite, et par ce temps de plus en plus gagné à l'instruction utilitaire, le latin a presque perdu ce caractère. Dans les congrès, tous les jours plus nombreux, on a même renoncé à s'en servir et on a beaucoup plus de chance de se faire comprendre en parlant une des grandes langues vivantes comme le français, l'anglais ou l'allemand. Le latin n'est plus parlé que dans les conclaves et les conclaves sont devenus rares.

Les plus grands esprits des temps modernes, depuis Bacon, Descartes, Pascal, Leibnitz jusqu'à Ampère, se sont préoccupés de la recherche d'une langue universelle et il n'y a pas eu moins de 35 systèmes préconisés depuis 300 ans.

Un de ceux qui ont le plus de vogue à son apparition fut le "Solresol", fait de combinaisons infinies des sept notes de la gamme musicale. François Sudre (1787-1862), qui l'inventa, était professeur à la fameuse école de Sorèze. Il fit imprimer un dictionnaire français-solresol qui eut un certain succès de curiosité tout au moins.

Vint ensuite le "Volapük", qui existait à un moment d'engouement, il y a une vingtaine d'années. Fr. Sarcey, enthousiasmé, lui ayant prêté le plus brillant essor, il n'y a plus guère que M. Jules Chartier qui sache encore le volapük. Il y eut presque en même temps le "Bolak", du nom de son inventeur, M. Léon Bolak, qui appela aussi son système "Langue Bleue". "Allons, disait-il, vers la fraternité par la langue couleur du ciel, par la langue bleue."

L'Espéranto paraît être seul en

ligne aujourd'hui, et gagner même assez sérieusement du terrain. "Il fut imaginé, en 1887, par le docteur Zamenhof, de Varsovie, qui le rédigea dans des articles signés "Dr Esperanto". A son berceau, l'Espéranto fut protégé par le grand savant allemand Max Müller et il trouva, aussi, dès ses débuts, un accueil sympathique dans la presse de tous les pays. Un assez grand nombre de journaux français et étrangers ont une rubrique ouverte à l'Espérantisme et plusieurs



La Reine de Danemark

donnent même des articles en Espéranto. De grandes œuvres, comme "Hilade" et une partie du Théâtre de Molière, ont été traduites dans la langue nouvelle.

Tolstoy est un de ses plus fervents adeptes. Mais ce qui pouvait lui arriver de plus favorable, c'est l'appui qu'elle a trouvé de bonne heure auprès d'honnêtes d'esprit pratique comme M. Bailly, le directeur de la puissante association du Touring Club, de M. Noblemaire, qui était hier encore directeur de la P. L. M., d'un certain nombre de membres de l'Institut, de la plupart des recteurs de nos Universités, de beaucoup de nos professeurs et, ce qui ne gêne rien, des présidents de nos Chambres de Commerce.

L'Espéranto a aussi pour lui d'avoir doublé, sans trop d'effort, le cap du ridicule; on n'en rit plus et, ainsi pris au sérieux, il a des chances de rendre enfin à l'humanité un des plus grands services d'ordre général, universel, qu'elle puisse attendre de l'ingéniosité du modernisme international.

JACQUES DERVILLE.

LE SIAM ET SON ROI

Le Siam s'est singulièrement transformé depuis 1868, date de l'avènement du roi actuel, Paramehind-Maha-Chulalongkorn, qui se trouve être un des plus anciens souverains régnants, bien qu'il n'ait que 54 ans d'âge.

Lorsqu'il succéda à son père Paramehind-Maha-Mongkout, le roi Chulalongkorn héritait d'un royaume où les influences administratives modernes se faisaient encore à peine sentir et

était mieux qu'une expression géographique. Avec l'aide des membres de sa famille, surtout des princes Damrong et Devavongse, et de conseillers européens comme le Belge Rollin Jacquemyns, il a peu à peu réformé le pouvoir central, il a créé des ministères régulièrement organisés et un Conseil législatif dont toutefois les membres sont nommés par la Couronne. Le budget de l'Etat a été séparé de la bourse du souverain. Les liens de vassalité des dépendances lointaines ont été remplacés, grâce à une politique habile et suivie, par une réalisation dont les princes médiocres eux-mêmes se sont accommodés en entrant dans la hiérarchie siamoise.

Tout un travail de cristallisation s'est fait autour de Bangkok, grande ville — la Venise de l'Extrême-Orient — qui s'européanise tous les jours et exerce une souveraine attraction sur tout le centre de l'Indo-Chine. Cette oeuvre d'organisation accomplie par l'impulsion personnelle de S. M. Chulalongkorn a donc déjà obtenu de grands résultats; on la même comparée au travail de "risorgimento" japonais opéré depuis 1868.

Elle a employé des moyens non seulement politiques mais économiques: des chemins de fer atteignant maintenant tout d'une part et Paknampho de l'autre, ont doublé les voies de la batellerie ancienne, des éléphants ou des lentes charrettes laotiennes. Les recettes de l'Etat, consacrées à l'oeuvre nationale, ont progressé étonnamment, passant de 36 millions de rixes à 52 millions en 1905-1906. Le commerce fournit presque exclusivement, pour les exportations, par le riz du Delta et le bois de teck de la haute Ménam, dépense maintenant 350 millions de francs. Une armée, appelée gendarmes, fait régner l'ordre dans toute l'étendue du royaume.

Il n'y a guère eu qu'une ombre à ce brillant tableau, celle que le long différend avec la France a fait peser sur le régime de Chulalongkorn. L'expansion siamoise, qui avait un peu dépassé

les bornes, puisque, en 1893, elle poussait ses avant-postes jusque sur le versant oriental de la chaîne annamitique, fut brusquement repoussée, cette année-là, jusque sur la rive droite du Mékong. Mais c'est maintenant un chapitre fermé de l'histoire. Nous venons de signer avec la Cour de Bangkok un traité qui le clôt équitablement en rendant au Cambodge ses provinces perdues et en fixant une fois pour toutes nos frontières avec le Siam.

Chulalongkorn nous rend 40,000 kilomètres carrés et 280,000 habitants, mais, en revanche, il devient maître chez lui par la renonciation que nous avons faite entre ses mains de la juridiction directe que nous exerçons au Siam sur bien près d'un million de ses sujets, nos protégés asiatiques inscrits sous notre loi.

Sa Majesté siamoise se trouve donc, dans sa visite en France, très à l'aise vis-à-vis de nous et cette satisfaction, qui peut devenir sans peine de la sympathie, est réciproque.

Actuellement, pour un Français employé au Siam, il y a 87 Anglais, 50 Allemands, 8 Belges, 38 Danois, 69 présences de Danois, presque tous officiers dans la gendarmerie siamoise, s'explique par les intérêts considérables que le prince Valdemar de Danemark s'est créés là-bas, concessions, mines, lignes de navigation, etc. Mais les Danois ont toujours été nos amis, les Anglais le sont devenus, et c'est même à leur entremise cordiale que nous devons la fin de nos différends avec le Siam, différends qu'au contraire ils s'appliquaient autrefois à attiser. Nous n'avons donc pas à nous plaindre de la présence des uns et des autres si près de notre empire d'Extrême-Orient, mais pourquoi ne nous efforcerions-nous pas désormais de contrebalancer, à Bangkok, l'influence allemande qui tend à devenir prépondérante et qui est déjà, histoire d'habitude, très envahissante?

JACQUES DERVILLE.

Pour vos marchandises d'été

Allez chez FAGUY, LEPINAY & Frères, 205 et 207 rue St-Jean. Voyez leurs bânaacs, leurs jeux de croquet, services de bain.

Pompadour Massage Cream advertisement. Includes images of a woman and text describing the cream's benefits for skin and hair.

CANADA-FEU "Cie d'Assurance Mutuelle" advertisement. Details insurance policies, terms, and contact information.

ATTENTION advertisement for J.A. BERNARD, featuring images of galvanized iron products and text about roofing and construction materials.

Large advertisement for 'LA PÂTE MAGIQUE' (Magic Paste) by E.W. Gillett. Includes a large portrait of a woman and detailed text about the product's uses and benefits.

Advertisement for 'LA PÂTE MAGIQUE' (Magic Paste) by E.W. Gillett, including a small image of the product and contact information.